

N° 3217. 62^{me} ANNEE.

22 Octobre 1904

CE NUMÉRO CONTIENT
Un Supplément Théâtral
LA DÉSERTEUSE

PRIX DE CE NUMÉRO :

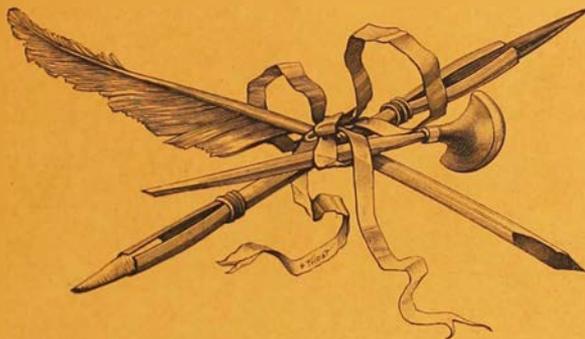
Un Franc.

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

HEBDOMADAIRE

*La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.
L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces.*



ABONNEMENTS :

FRANCÉ : Un an. . . 36 fr.

6 mois. . . 18 fr.



3 mois. . . 9 fr.

ÉTRANGER : Un an. . . 48 fr.

6 mois. . . 24 fr.



3 mois. . . 12 fr.

Les abonnés reçoivent sans augmentation de prix tous les Suppléments :

ROMANS, MUSIQUE, PIÈCES DE THEATRE, GRAVURES EN COULEURS, NUMÉROS DE NOËL ET DU SALON, ETC.

13, Rue Saint-Georges

PARIS

1720 - 1760
CHOCOLAT LOMBART
Au Fidèle Berger
 CHOCOLATS
 BONBONS
 CONFISERIE FINE
 DRAGÉES - BAPTÊMES
 9, Boulevard de la Madeleine
 USINE ET BUREAUX
 75 Avenue de Choisy
 PARIS

GRUBER & C^{IE} BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
 Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire
 Bière en Fûts, Bout., 1/2 Bout. Livraison à domicile.

Parfumerie **ORIZA** de L. LEGRAND
 11, Place de la Madeleine.

GARDÉNIA-FLORE PARFUM NATUREL de la FLEUR

Quelle heure avez-vous ?
 Chacun consulte sa montre et... personne n'est d'accord !
 Pour avoir l'Heure exacte, n'achetez que la Montre "NE VARIETUR" et les Modèles similaires de la Maison
J. GIRARD & C^{ie} Successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE, 46, Rue de l'Echiquier, PARIS
 Plus de 100 Variétés de Montres merveilleuses depuis 20^{fr} jusqu'aux Chronomètres de prix avec Bulletin de marche vendus avec

LE CATALOGUE de LUXE contenant les Reproductions photographiques des Montres est envoyé FRANCO et GRATIS à toute personne qui en fait la demande.

Prion 20 MOIS de CRÉDIT
 RIEN A PAYER D'AVANCE.

BAINS d'ACIDE CARBONIQUE
 Prescrits par les Médecins
 contre les RHUMATISMES AFFECTIIONS NERVEUSES FAIBLESSE GÉNÉRALE
 Préparés par la
EODEUINE
 En Vente chez les Pharmaciens, Droguistes, Parfumeurs,
 64 Magasins, et aux SPARKLETS, 131, Rue de Vaugirard, Paris

La **GLÉOUINE** permet de prendre chez soi à peu de frais des bains aussi efficaces qu'aux sources naturelles les plus réputées.

NOUVEAU BANDAGE
 BREV. S.G.D.G. Nous affirmons hautement que, seul, le bandage Meyrignac qui a obtenu, en 1891, l'approbation de la Société de Chirurgie de Paris, peut amener la guérison. Affaissant la forme d'une arbalète, il est invisible sur le corps; il supprime le douloureux ressort du dos et les sous-cuisses. Sa pression continue, mais très douce, est très bien supportée et la guérison de la hernie est assurée. Demandez le CATALOGUE MEYRIGNAC, Tabl. 229, Rue St-Honoré, Paris.

Pour prouver que le **CACHET IDÉAL** guérit la Migraine et les plus violents Maux de Tête, sans danger, ni malaise, M. C. MARCHAND, pharmacien à Neuchâtel (S.-Inf.) adressera GRATUITEMENT à toutes demandes affranchies des échantillons de ce merveilleux cachet. (La Boîte: 2/50^{fr}).
 DÉPÔT à PARIS: Phie LEMAIRE, 14, r. de Grammont.

LA REVUE COMIQUE, par Henriot.



— C'est-il avantageux, le taxi-mètre?
 — Il y a des moments... quand il me gêne, je m'assois dessus et je marche à l'ancien tarif!

— Moi je suis pour la justice... Vous avez écrasé ma poule... vous me devez 3 francs...
 — C'est exact... mais comme j'ai crevé un pneu en évitant de vous écraser vous-même, c'est vous qui me redeviez 97 francs!

— Tu ne prends pas ton fusil, chéri?
 — Non... j'emporte une bonne lorgnette: j'aurai ainsi plus de chances de voir un perdreau.

— Je fonde une ligue contre l'invasion des mots anglais dans la langue française: voulez-vous en être?
 — Je crois bien...
 — Alors, je vous inscris?
 — All right!

— A propos... il faudra que je vous indique pour votre femme l'adresse d'un docteur qui enlève radicalement les bosses...
 — Comment... votre femme fait de la bécane... à son âge?
 — Oui... c'est ce que nous appelons « sports d'automne »!

VIOLETTE TATIANA
 Illusion absolue
 DES VIOLETTES
 FRAICHEMENT
 CUBILLIES

VICTOR VAISSIER
 PARIS
 HORS CONCOURS Expo Univ. PARIS 1900

FUMEZ les CIGARETTES
 de la **RÉGIE OTTOMANE** LES SEULES AUTHENTIQUES
 VENTE DANS TOUS LES DÉBITS DE TABAC

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE
 CAPITAL: 150 MILLIONS — Lettres de Crédit pour VOYAGES — Location de Coffres-Forts — Agences dans les VILLES d'EAUX

SECCOTINE COLLE et REPAIRE **TOUT**
 Exigez "Seccotine".

Le Nouveau Catalogue de L'Agrandisseur Guillon avec recettes nouvelles est envoyé franco recommandé contre 0.30 en timbres-poste.
G. GUILLON 8, Chaussée-d'Antin, Paris — Télép. 307-94

POIS AL'ÉTOUFFÉE
 cuits dans leur jus,
 prêts à être mangés.
AMIEUX-FRÈRES

Il n'y a pas de Plumes à Réservoir égales à la
"SWAN"
 Chaque plume porte la marque de fabrique
"The Swan Pen"
 Depuis frs. 15 jusqu'à frs. 500. — CATALOGUE envoyé franco sur demande. Gros et détail chez **Brentano's**, 37, Avenue de l'Opéra. PARIS, et dans toutes les bonnes papeteries.

PRENEZ GARDE, Madame
 vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **Thyrodine Bouty**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le LABORATOIRE, 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10 fr. Traitement inoffensif et absolument certain. Avoir soin de bien spécifier: **Thyrodine Bouty**

RHUM CAÏMAN
 DÉFIE TOUTE COMPARAISON: JALLAGEAS-HAVRE

AUTOMOTEUR avec GARDE-ROBE
 Bouillon se retirant sous le siège
DUPONT
 Fabricant breveté S.G.D.G.
 FOURNISSEUR DES HOPITAUX
 PARIS, 10, Rue Hautefeuille
 LES PLUS HAUTES RECOMMANDATIONS
 Envoi F^o Catalogue contenant 423 fig.

GORS AUX PIEDS GUÉRISON CERTAINE
 Soulagement immédiat par les
CORNPLASTERS des DAMES du BALLET

Vrai, vous savez, si je n'avais pas eu de Corn-plasters des Dames du Ballet, certes je n'aurais pas pu danser ce soir. Regardez, c'est merveilleux.
 Détail: PHARMACIE du BON GENIE, 87, B^e Malesherbes, Paris
 Gros et Expéditions: KUGLER, 46, Rue de Moscou PARIS
 Boite triangulaire, 1/50, 1^{re} contre mandat (contre remboursement 0/40 ou 0/20)

Seule Liqueur fabriquée par les Pères Chartreux

Liqueur
 FABRIQUÉE ATARRAGONE
 PAR LES
Pères Chartreux
 EXIGER CETTE MARQUE



Costume Tailleur en beau drap uni pure laine, jolies nuances, jupe ornée de trois biais soulés, jaquette avec gilet drap, col velours et petits boutons. **129** fr.

Le costume doublé soie ..

Paletot en véritable vison du Labrador, doublé satin fourreur extra, garni cravate en pareil et passementerie soie assortie.

Longueur 0-70. **125** fr.
A la Samaritaine.....

Costume Tailleur en très belle chevrotte nattée, toutes teintes, jupe doublée et ornée balayeuse, boléro garni dépassant velours et motifs passementerie.

78 fr.
A la Samaritaine.....

Robe en velours soie tramé, ornée empiècement et dépassant en satin soie assorti, broderie verur.

Pour fillettes, de 3 à 4 ans..... **28** fr.
— de 5 à 8 ans..... **34** fr.
— de 9 à 12 ans..... **42** fr.

Manteau carrick en très beau drap d'Elbeuf extra-fin, beige, champagne, rouge, marron ou noir, doublé soie paillette crème, orné riche broderie soie sur transparent

drap couleur, passementerie et piqûres soie..... **125** fr.

CAUSERIE DE LA SEMAINE

**LA PEAU, LE SANG
ET LA MEDICATION DEPURATIVE**
(APPLICATION DE LA CURE DE RAISINS)

Il n'est pas de maladie infectieuse ou constitutionnelle qui ne tienne à un vice du sang et à des acrétes humorales charriées par lui.

Qu'il s'agisse de la grippe, de la typhoïde, ou bien des boutons d'acné et des plaques d'eczéma, ceci tient très certainement à des éléments étrangers, microbes ou toxines, qui infectent notre économie.

La théorie de la phagocytose, inventée par Metchnikoff, est celle qui nous explique à la fois et le maintien de la santé et aussi le retour à cette même santé, quand elle est ébranlée.

La phagocytose, c'est la propriété que possèdent certaines cellules d'absorber et de détruire les microbes par une sorte de digestion.

Lorsque ces cellules sont en nombre insuffisant dans l'organisme, il faut suppléer aux manquantes.

Pour cela, jusqu'à ce jour, rien de précis n'avait été créé ni établi.

La communication de M. Jacquemin à l'Académie de médecine sur l'emploi des *Levures de raisins frais* a comblé la lacune.

Les *Levures de Jacquemin* sont, en effet, des cellules vivantes, agissantes; ce sont les cellules défensives de l'organisme.

Aux malades infectés les professeurs Marie et Faisans, des hôpitaux de Paris, les ont données dans la grippe, dans la typhoïde, etc.

A ceux qui veulent se préserver des atteintes du mal et faire de l'hygiène préventive, à ceux qui, le sang infecté, voient leur peau s'ulcérer, se couvrir de squames, à ceux-là il faut le destructeur du ferment nuisible: le phagocyte du toxique, et les *Levures Jacquemin* constituent cet élément destructeur et phagocytaire.

La dépurative n'aura donc plus sujet d'avoir recours à l'iode, à l'arsenic, au mercure, dont les effets dangereux sont toujours à redouter.

C'est à un produit vivant, dont l'énergie curative va droit à la cellule, que l'organisme, vivant lui aussi, demandera secours efficace.

C'est, d'ailleurs, ce qu'ont proclamé les corps savants, qui ont applaudi énergiquement M. Jacquemin et qui ont donné à

ses ferments la place d'honneur qu'ils méritent en thérapeutique.

Docteur PABBY-TERRIER.

AUX MALADES,

En aucun cas, le raisin, même pris par quantités considérables, ne saurait remplacer la cure par le Ferment Jacquemin. Nous rappelons aux malades que le Ferment de raisins réunit sous un très petit volume toute la partie active du fruit et qu'il faudrait absorber plus de quatre kilos de raisins frais pour obtenir les effets produits par un verre à liqueur de Ferment de raisins Jacquemin.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut des Recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers.

Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de raisins franco de port et d'emballage.

Dépôts du Ferment pur de raisins, à Paris, Pharmacie Métropolitaine, 32, faubourg Montmartre, et au Laboratoire Paillard-Ducatte, 17, place de la Madeleine.

PARFUMERIE
Hygiénique



XÉROL

Pour conserver
Santé, Beauté et Charme,
n'employez que le "**XÉROL**", seule Parfumerie
unissant à une hygiène aimable et raisonnée une
incomparable Suavité de parfum.

DEMANDEZ PARTOUT le "XÉROL"
(SAVON, CRÈME, POUDRE DE RIZ, DENTIFRICES,
LOTION POUR LES CHEVEUX.)

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES, PARFUMERIES ET GRANDS MAGASINS

Soins de la Bouche,
de la Peau,
et de la Tête



10^e Ans de Succès dans le monde entier

Soignez vos Cheveux

AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD

Avec la célèbre eau capillaire scientifique à base de naphte et de sucres végétaux

LA JAVOL

SOUPLESSE, HYGIÈNE, BEAUTÉ
DE LA CHEVELURE ET DE LA BARBE

Rend progressivement aux cheveux gris leur nuance naturelle, détruit les pellicules et favorise la repousse. L'usage de LA JAVOL arrête la chute des cheveux et garantit infailliblement de la calvitie.

EN VENTE PARTOUT

Dépôt général
197, rue du Temple
PARIS

Flacon..... 5 fr.
Double flacon... 8 fr.
Port en sus.... 1 fr.

AVIS ESSENTIEL

La Javol en flacons noirs
à l'usage des cheveux
secs ou cassants.

La Javol en flacons blancs
à l'usage des cheveux
gras de nature.



AZUREA

Parfumerie Nouvelle
L.T. PIVER PARIS.

LE ZOFRI *Combinaison Exerciser.*

DÉVELOPPEMENT parfait pour ENFANTS.
BEAUTÉ pour DAMES.
FORCE pour HOMMES.

LA SANTÉ POUR TOUS

Ce gymnase de chambre s'accroche aux portes, aux fenêtres, etc. Il est indispensable à tout le monde. Quelques minutes d'exercice par jour suffisent.
Un seul & même appareil peut servir pour homme, pour dame & pour enfant.

PRIX 21 frs.

MODÈLE SIMPLE depuis 12^{frs}

Envoi franco de la notice & du catalogue illustré de 72 pages de jeux athlétiques.

WILLIAMS & Co
1 Rue Caumarlin PARIS.

Le VÉRASCOPE inventé et construit par **JULES RICHARD***

BREVETÉ S. G. D. G.

donne l'IMAGE VRAIE garantie superposable
avec la NATURE comme GRAND-DEUR et comme RELIEF.
C'est le DOCUMENT absolu ENREGISTRÉ.

EXPOSITION ET VENTE : **3, Rue Lafayette** (près l'Opéra)

ENVOI DE LA NOTICE ILLUSTRÉE SUR DEMANDE
adressée à l'Usine : **25, Rue Mélingue** (Anc^{imp} Fessart) **PARIS**



DEMANDEZ LES NOUVEAUX PHONOGRAPHES PATHÉ

AUDITION INCOMPARABLE

ÉCOUTEZ

COMPAREZ

et CONSTATEZ

Supériorité absolue sur toutes les machines à disques et autres machines parlantes

Aucune plaque ni disque ne peuvent rivaliser avec le nouveau cylindre PATHÉ

DIMENSION COURANTE : 1 fr. 25 — DIMENSION "INTER" : 2 fr. 50

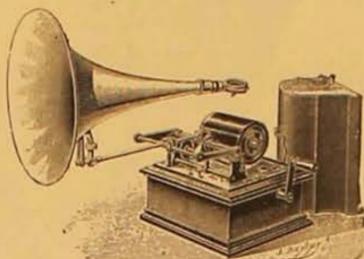
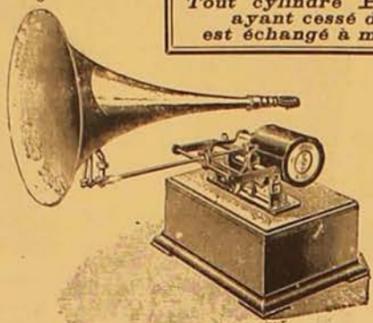
SE MEFIER DES CONTREFAÇONS

Exiger sur chaque cylindre

la signature : **PATHÉ**

AVIS IMPORTANT

Tout cylindre **PATHÉ** ayant cessé de plaire est échangé à moitié prix.



MODÈLE N° 0
à **22 fr. 50**

MODÈLE N° 1
à **58 francs**

MODÈLE N° 2
à **75 francs**

MODÈLE N° 3
à **130 francs**

MODÈLE N° 4
à **175 francs**

RÉPERTOIRE FRANÇAIS — RÉPERTOIRES INDIVIDUELS ET RÉPERTOIRE GÉNÉRAL — 4,000 MORCEAUX

<p>MM. LASSALLE Baryton de l'Opéra.</p> <p>DELMAS Basse de l'Opéra.</p> <p>RENAUD Baryton de l'Opéra.</p> <p>NOTÉ Baryton de l'Opéra.</p> <p>VAGUET Ténor de l'Opéra.</p> <p>AFFRE Ténor de l'Opéra.</p>	<p>MM. CHAMBON Basse de l'Opéra.</p> <p>GRESSE Basse chantante de l'Opéra.</p> <p>DUPEYRON Ténor de l'Opéra.</p> <p>MARÉCHAL Ténor de l'Opéra-Comique.</p> <p>LÉON BEYLE Ténor de l'Opéra-Comique.</p> <p>BOUVET Baryton de l'Opéra-Comique.</p>	<p>MM. SOULACROIX Baryton de l'Opéra-Comique.</p> <p>GAUTIER Ténor de l'Opéra-Comique.</p> <p>AUMONIER Basse du Théâtre-Lyrique.</p> <p>ALBERS Baryton de l'Opéra-Comique et du théâtre de la Monnaie.</p> <p>VAN DYCK Ténor de l'Opéra.</p>	<p>MM. BELHOMME Basse de l'Opéra-Comique et du théâtre de la Monnaie.</p> <p>BOYER Baryton de l'Opéra-Comique et du théâtre de la Monnaie.</p> <p>FOURNETS Basse chantante de l'Opéra.</p> <p>MELCHISSÉDEC Baryton de l'Opéra.</p> <p>LUCAS Ténor de l'Opéra.</p> <p>MURATORE Ténor de l'Opéra-Comique.</p> <p>PICCALUGA Baryton de l'Opéra-Comique.</p> <p>WEBER Baryton du Théâtre-Lyrique.</p>	<p>MM. COQUELIN AINÉ De la Comédie-Française.</p> <p>SILVAIN De la Comédie-Française.</p> <p>NUMÈS Du Vaudeville.</p> <p>DUPARC De l'Odéon.</p> <p>POLIN Comique militaire.</p> <p>M^{mes} TANÉSY Soprano de l'Opéra.</p> <p>MARY BOYER Soprano de l'Opéra-Comique.</p>	<p>M^{mes} SARAH BERNHARDT De la Comédie-Française.</p> <p>DELNA Contralto de l'Opéra.</p> <p>FÉLIA LITVINNE Soliste de S. M. le tsar.</p> <p>M^{me} CARRÉ Soprano de l'Opéra-Comique.</p> <p>CHRÉTIEN VAGUET Soprano de l'Opéra.</p> <p>SUZANNE DESPRÉS De la Comédie-Française.</p> <p>LOUISE SILVAIN De la Comédie-Française.</p> <p>VENTURA Lauréate du Conservatoire.</p>	<p>M^{mes} JANE MÉREY Soprano de l'Opéra-Comique.</p> <p>M^{me} MORTAGNE Professeur de chant.</p> <p>JUDIO Du Théâtre des Variétés.</p> <p>YVETTE GUILBERT Des Concerts Parisiens.</p> <p>ANNA THIBAUD Des Concerts Parisiens.</p> <p>ROLLINI Des Folles-Bergère.</p>	<p>MM. GALIPAUX Du Palais-Royal.</p> <p>FRAGSON De la Scala.</p> <p>MAYOL De la Scala.</p> <p>MARÉCHAL De l'Eldorado.</p> <p>MERCADIER De l'Eldorado.</p> <p>DRANEM De l'Eldorado.</p>	<p>MM. CHARLUS De l'Alcazar.</p> <p>BERGERET Du Casino de Paris.</p> <p>VALLADE Ténor des Concerts Lamoureux.</p> <p>VALLEZ Des Concerts Parisiens.</p> <p>BUFFALO Du Cabaret Bruant.</p> <p>GRISARD Des Concerts Parisiens.</p>
--	--	---	---	--	--	---	--	--

C^{ie} G^{ie} DE PHONOGRAPHES, CINÉMATOGRAPHES ET APPAREILS DE PRÉCISION

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 2,666,600 FRANCS

Représentants et Dépositaires dans toutes les villes de France

ENVOI FRANCO DES CATALOGUES

Duos, Trios, Quatuor, Chœurs, 1000 Morceaux d'orchestre

RÉPERTOIRES ITALIEN ET ESPAGNOL CHANTÉS PAR

MM. CARUSO, ROSSI, CASINI, WULMANN, M^{mes} SILVESTRI, CUCINI, etc.
Répertoires anglais, allemand, russe, égyptien, roumain, viennois, etc., etc.

Vente en gros et Siège social : 98, Rue Richelieu, Paris

Vente au détail : 24 et 26, Boul. des Italiens, Paris

AGRANDISSEMENT DES MAGASINS

ENVOI FRANCO DES CATALOGUES

Etablissements les plus importants du Monde pour phonographes et cylindres — Personnel : 3,200 ouvriers — Production journalière : 1000 appareils et 60,000 cylindres

NOS INTÉRIEURS



Dans la plupart des appartements qu'on trouve et qui ont été déjà décorés par l'architecte ou le propriétaire dans les styles Louis XIV, Louis XV ou Louis XVI, il est excessivement difficile de faire quelque chose qui sorte du banal, c'est-à-dire

d'avoir un style qui concorde avec nos mœurs actuelles. Nous ne pouvons pas nous obliger à porter la culotte courte et la tête poudrée pour nous mettre d'accord avec le style de notre appartement.

Nous sommes dans une période démocratique où il nous faut combiner les jolies choses d'autrefois avec les choses simples d'aujourd'hui, pour obtenir un ensemble à la fois luxueux, confortable et pratique.

Etant désireux d'avoir une installation « vingtième siècle », je me suis adressé à la Maison Waring et Gillow, Ltd, 31, boulevard Haussmann, derrière l'Opéra. On m'y a fait visiter deux pièces que cette Maison a meublées dans des appartements déjà décorés en style français. L'une de ces pièces est une délicieuse chambre à coucher, faite en style Sheraton pour M. et M^{me} R. D...; l'autre est un petit salon en style Adams qui se trouve dans l'appartement de M. S...

Dans ces deux installations, ces véritables artistes que sont MM. Waring et Gillow ont su accorder les différences entre leur style personnel et le style déjà existant dans les pièces, d'une telle façon que l'œil n'y est pas choqué le moins du monde.

Ils ont tellement su donner l'illusion d'une pièce anglaise qu'en



CHAMBRE A COUCHER exécutée pour M. Raoul Duval.

passant le seuil de la porte on se croirait transporté de l'autre côté de la Manche.

Inutile d'ajouter que partout les couleurs sont d'une harmonie exquise et que chaque détail, quelque petit qu'il soit, est soigné avec le goût merveilleux pour lequel la Maison Waring et Gillow est si renommée.

Il faut dire que cette Maison possède une organisation tout à fait unique. Elle met à la disposition de ses clients tout un atelier d'artistes, les uns spécialement dressés dans l'art de la Renaissance anglaise, les autres dans les styles classiques français. Ces artistes, experts et habiles, savent, du premier coup d'œil, juger le parti qu'ils peuvent tirer de ce qui existe et les modifications nécessaires pour arriver à un bon résultat. L'organisation est, en même temps, telle qu'en se préoccupant toujours et quand même

de faire parfait, on réussit à rendre accessible à toutes les bourses l'art « du home » et qu'on peut fournir à n'importe quel client les moyens de meubler et de parer artistiquement sa demeure.

La Maison Waring et Gillow tient au service du public les éléments les plus complets et les plus variés d'ameublement et de décoration intérieure. Papiers peints, étoffes pour tentures murales, tapis, appareils d'éclairage, meubles de style et sièges modernes et de styles, elle possède un choix unique de tout ce qui est nécessaire à l'exécution d'un ensemble décoratif harmonieux et homogène.

La brochure illustrée des installations récemment exécutées par la Maison Waring et Gillow, 31, boulevard Haussmann, derrière l'Opéra, est envoyée gratuitement à toute personne qui en fait la demande.

SYD.

GRAND PRIX

Exposition Universelle
Paris 1900



La Meilleure pour les soins de la bouche et des dents
Célèbre par ses qualités antiseptiques et aromatiques

ASTHME et Catarrhe (Boîte 2 fr.) **Cigarettes ESPIC** (Boîte 2 fr.)

VIN DE VIAL

QUINA
SUC DE VIANDE
LACTO-
PHOSPHATE
DE CHAUX

Aliment physiologique complet dont l'emploi est INDISPENSABLE aux ANÉMIÉS CONVALESCENTS FEMMES ENFANTS et VIEILLARDS

VIAL FRÈRES, Pharmaciens à LYON
36, Place Bellecour, 36.

PIHAN THÉS BONBONS PARIS BAPTÈMES CHOCOLATS
4, Faubourg St-Honoré



CHAPPERIE FRANÇAISE, A. DELION
24, boulevard des Capucines, même maison, 15 à 25, passage Jouffroy, PARIS

SOURIRE D'AVRIL
Délicieux Parfum. VIVILLE, AV. OPÉRA, PARIS.



Ah! Ah!
l'Acide urique,
la Goutte,
la Gravelle!
pincés!
enfoncés!!
noyés!!!

VITTEL La Grande Source
doit être à tous les repas l'Eau de Régime des Arthritiques.

PANTASOTE

POUR LA GARNITURE de FAUTEUILS, CHAISES, BANQUETTES, CARROSSERIE, AUTOMOBILES, etc.
MOINS CHER ET PLUS DURABLE QUE LE CUIR.
ÉCHANTILLONS FRANCO. **PECK & Co**, 6, Rue BERANGER

Révolution Chronométrique. Heure absolue.
Chronomètre "OMNIA" Mes biens sont avec moi.
LE SEUL pouvant être vendu avec Bulletin officiel de marche et de réglage délivré après épreuves prescrites par le Directeur de l'Observatoire de la Ville de Besançon, sous le Contrôle de l'Etat, au prix unique de 59^{fr} en boîte ACIER 169^{fr} en forte boîte OR
La garantie du Chronomètre "OMNIA" est de 10 ans.
Le Bulletin mentionne son réglage à toutes les températures.
C^o de CHRONOMÈTRE "LE ROYAL" A BESANÇON

MONDAINE
Je renonce aux bains de lait,
Qui coûtent les yeux de la tête;
Rien ne vaut pour la toilette
Le Congo que Valsler fait.
M^{me} d'Espuilles au savonnier parisien.

NOUVEAU PARFUM

11 Rue Royale Catalogue franco

ASTHMATIQUES songez au PAPIER FRUANEU Plus de 50 ans succès. La plus haute récomp. Exp. 1900. D^{ms} 2/25, 4^e. FRUANEU, Nantes.

RHUM ST-JAMES



Tel qu'il est fourni à la Chambre des Lords d'Angleterre, à la Cour Royale d'Espagne et à la plupart des Maisons Souveraines d'Europe.

SOURCE BADOIT
La plus légère à l'estomac. — Déclaré d'intérêt public.

Contre LA **CHUTE DES CHEVEUX**
Pour le NETTOYAGE de votre CHEVELURE
Faites usage du Merveilleux **Pétrole HAHN**
ANTISEPTIQUE
Souverain y^o développer, embellir et fortifier la Chevelure des Enfants.
ATTENTION! Il existe des contrefaçons — Exiger le véritable Pétrole HAHN, préparé par F. VIBERT, Lauréat, de Chimie, Fabricant, 47, Avenue des Foyes, à LYON.

OMEGA

Les montres "OMEGA" se font en Or, en Argent, en Acier oxydé, en Nickel et en toutes grandeurs et formes. — Toutes les montres "OMEGA" sont garanties comme marche et réglage, elles donnent des résultats d'exactitude absolument remarquables et inconnus à ce jour dans les montres à prix abordables. Le catalogue illustré n^o 1 est envoyé franco. Kirby, Beard & Co, L^s, 5, r. Auber, Paris.

Boîtier extra plat.
KIRBY, BEARD & Co L^s
5, rue Auber, Paris.

"St James ce prestigieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde."

14^{bis}, Boul. Poissonnière PARIS

PIANOS A. BORD
Membre du Jury, Exposition Universelle 1900

LOCATION depuis 10 fr. } par mois
LOCATION-VENTE 20 fr. }

Grand choix de Pianos neufs et d'occasion
FACILITÉS DE PAIEMENT

CATALOGUE FRANCO

LOCATION depuis 10 fr. } par mois
LOCATION-VENTE 20 fr. }

Grand choix de Pianos neufs et d'occasion
FACILITÉS DE PAIEMENT

CATALOGUE FRANCO

P. SORMANI
10, rue Charlot, 10
PARIS (3^e Arr.)

Trousses et Sacs de Voyage
Catalogue illustré franco.

C^{ie} Coloniale CHOCOLATS

DE QUALITÉ SUPÉRIEURE

THÉ QUALITÉ UNIQUE (QUALITÉ SUPÉRIEURE)
Composée exclusivement des meilleures sortes de Thés noirs de Chine
En Boîtes cachetées de 75, 150 et 300 grammes.

Entrepôt général : Avenue de l'Opéra, 19, Paris

R. Cottin
26, Rue Amelot, 26, Paris
ÉLECTRICITÉ Appareils et Installations
Bronzes et meubles d'art
REPRODUCTIONS D'ARCIER
SALON D'EXPOSITION: 12, Avenue d'Antin

BIERE DEMORY NON ALCOOLISÉE Usine et Bureaux: 12, RUE BROCA, PARIS. — Téléph. 806-16
Livraison à domicile en Fûts et EN BOUTEILLES

Ce numéro contient un supplément théâtral : La Déserteuse.

L'ILLUSTRATION

Prix de ce numéro : Un franc.

SAMEDI 22 OCTOBRE 1904

62^e Année — N^o 3217.



LE GÉNÉRAL KOUROPATKINE SUR LE CHAMP DE BATAILLE

D'après une photographie de notre correspondant en Mandchourie, M. Victor Bulla.

COURRIER DE PARIS



HORRIBLE PERSPECTIVE

J'ai lu une nouvelle qui m'a porté un coup ! Il paraît qu'on songe à faire une nouvelle Exposition ! La date, du reste, en est assez éloignée.

Cette catastrophe ne se produirait qu'en 1920. Nous sommes en 1904. Cela fait seize ans de tranquillité assurée, douze tout au moins, en admettant que les travaux commencent en 1916. Et puis, j'ai songé que, d'ici 1920, il passera beaucoup d'eau sous tous les ponts traversant la Seine.

Pourtant, après l'Exposition de 1900, bien des gens avaient espéré mourir sans en voir une nouvelle. S'ils ne sont pas très vieux déjà, leur espoir sera déçu.

Et ils n'échapperont pas plus aux attractions de 1920 qu'ils n'ont échappé à celles qui furent le fléau de la dernière Exposition.

A propos d'attractions, qu'a-t-on fait du télescope géant ou plutôt du sidérostat avec lequel on devait nous montrer la lune à un mètre ? Où l'a-t-on remis ? Un pareil instrument n'entre pas dans un étui comme une jumelle qu'on met dans sa poche, après la représentation.

Ce qui a constitué l'originalité, la très grande originalité de cet instrument d'optique, c'est qu'il n'a jamais rien montré, pas plus la lune qu'autre chose. Tout le temps qu'a duré l'Exposition, il est resté soigneusement enveloppé pour éviter les déformations et les dégradations que pouvait subir le miroir du fait de la chaleur ou du froid, de la poussière ou de la présence du public.

Et, comme, dans ce palais de l'Optique, où l'on venait dans l'intention de pénétrer les mystères de la voûte céleste, le sidérostat faisait perpétuellement relâche, en fait d'attractions, on vous offrait surtout la vue d'une goutte d'eau de Seine avec les microbes y contenus.

C'était quelque chose d'horrible, des bêtes gigantesques se livraient dans le champ du microscope des batailles furieuses et le bon public se disait : « Quand on pense que voilà ce que nous buvons ! »

Seulement, il ne se doutait pas qu'avant la représentation le montreur avait soin d'introduire dans son eau de Seine les bactéries qui ne s'y trouvaient pas ou, tout au moins, qu'on n'aurait pu apercevoir. De cette façon, ce malin était sûr de produire un effet d'émotion susceptible d'avoir une répercussion sur les intestins du spectateur, se demandant si l'eau bue un instant auparavant à son déjeuner ne l'avait pas empoisonné.

Toujours est-il que je n'ai pas vu la lune à un mètre et que cette désillusion m'a dégoûté des Expositions.

J'ignore si je serai encore de ce monde en 1920, mais je ne ferai en tout cas aucun effort pour y rester dans le seul but de voir une nouvelle Exposition à Paris. Tous les Parisiens qui n'ont pas l'espoir de s'enrichir en vendant des gaufres au public des cinq parties du monde sont de mon avis sur ce point.

Cependant, il faut penser aux jeunes générations. Les Expositions leur apparaîtront, sans doute, parce qu'elles n'en ont pas abusé, comme quelque chose de très neuf et de très amusant.

CONSOLATION

Il y a des gens qui se consolent de tout et trouvent sans peine l'argument qu'il faut pour empêcher les autres de se chagriner.

Vous avez vu les massacres qui viennent d'avoir lieu en Mandchourie. Les pertes des Russes dans la bataille de huit à dix jours au sud de Moukden ont été estimées à 30.000 hommes. Ajoutez celles des Japonais qu'on ne dit pas encore et vous aurez un joli total.

Je causais de ces hécatombes humaines avec un ami chez lequel je déjeunais et je disais : — Depuis huit mois que les hostilités ont commencé, les pertes de part et d'autre ont dû s'élever au moins à 200.000 hommes.

— Oui, fit-il négligemment en mettant un morceau de sucre dans sa tasse de café. Mais quelle

importance cela a-t-il ? Qu'est-ce que c'est que 200.000 hommes ? Moins que cela...

Et, ce disant, il lançait en l'air une bouffée de fumée.

— Fichtre ! comme vous y allez, hasardai-je, 200.000 hommes ne comptent pas !

— Non... ou si peu que ce n'est pas la peine d'en parler. Suivez mon raisonnement. Il est établi, en prenant pour base trente-neuf ans comme durée moyenne de la vie humaine sur tous les points du globe, qu'il meurt un homme par seconde et même un peu plus. Or la guerre russo-japonaise dure depuis huit mois. Pendant ces huit mois, il est donc mort sur la planète (et ici mon ami prit un crayon avec un morceau de papier), il est donc mort :

Par seconde.....	1 individu
Par minute.....	60 —
Par heure.....	3.600 —
Par jour.....	86.400 —
Par mois.....	2.592.000 —
Donc pour huit mois.....	20.736.000 —

Eh bien, que peuvent compter 200.000 hommes morts en Mandchourie par rapport à ce chiffre de 20.736.000 êtres disparus dans cette période de huit mois ? La proportion est de 1 0/0. C'est donc comme si l'on vous disait que, dans telle ou telle ville où la mortalité est habituellement de 150 personnes par semaine, il en est mort la semaine dernière 152.

A ce raisonnement, il n'y avait rien à répondre. La statistique est une chose admirable pour clouer le bec aux gens.

Et puis, quelquefois, elle vous découvre des horizons charmants. Ainsi, la fortune mobilière et immobilière de la France étant évaluée à 400 milliards, si je ne me trompe, et la population française s'élevant à 38 millions, il en résulte que nous possédons chacun dix mille cinq cents francs environ.

Mais je me charge de trouver facilement, en descendant dans la rue, neuf personnes et trois quarts de personne sur dix qui protesteront violemment si je leur apprendis qu'elles sont à la tête d'un capital de dix mille cinq cents francs.

H. HARDUIN.

DE QUI LE TABLEAU ?

M. Frédéric Humbert, on le sait, consacrait volontiers à la peinture les loisirs que lui laissaient les tracasseries financières ; il faisait ou du moins était censé faire des tableaux ; il en exposait même, et c'est ainsi

qu'au Salon de 1890 il obtint une médaille avec une toile intitulée *Louis XIII et M^{lle} de Hautefort*.

Or, il y a quelque temps, un amateur achetait à un marchand deux Roybet : *Une bénédiction à la cour de Louis XIII* et un *Richelieu attendant le roi*. Invités à venir admirer son acquisition, des amis avertis remarquèrent une singulière ressemblance entre certains personnages de ces compositions et d'autres personnages beaucoup plus modernes, rendus fameux par l'affaire des cent millions. M. Roybet avait fréquenté la famille Humbert... Un doute affreux surgit sur l'authenticité de la signature du maître. Comment le dissiper, sinon en consultant le maître lui-même ?

— Ces deux toiles, déclare celui-ci, sont réellement mon œuvre. Primitivement, elles formaient le tableau unique que j'avais autorisé Frédéric Humbert à exposer sous sa signature. A la vente Humbert, comme je n'avais pas été payé, j'ai saisi l'occasion de rentrer dans mon bien ; rien de plus simple.

L'anecdote est piquante : la galerie s'en amuse et les propos vont leur train. Chacun apprécie à sa façon ce dédoublement de toile et cette substitution de signature.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

8-15 octobre 1904.



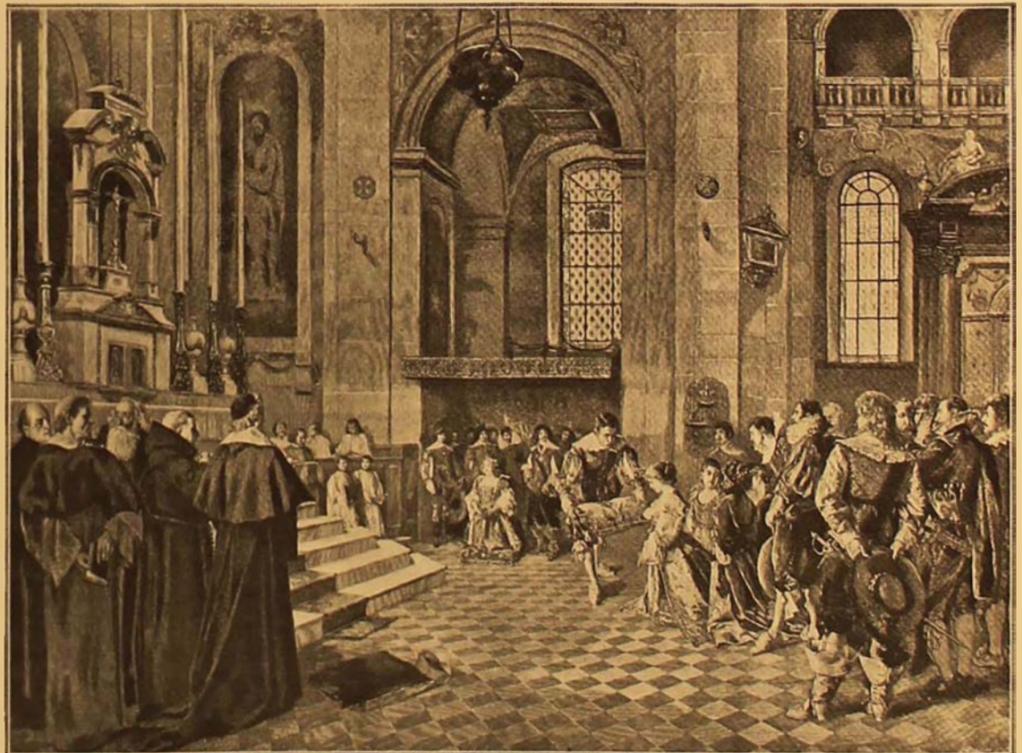
LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

L'offensive russe, annoncée par le général Kouropatkine le 2, s'est dessinée du 4 au 9. Elle a abouti à une terrible bataille de plus de dix jours et à une nouvelle défaite.

Le plan russe était simple : attaquer de front la gauche et le centre japonais (généraux Oku et Nodzu), pour les occuper au nord de Liao-Yang, tandis que la gauche russe, par un vaste mouvement sur le haut Tai-Tsé-Ho, tournerait la droite japonaise (général Kuroki) et amènerait ainsi le maréchal Oyama, menacé dans sa ligne de communications, à évacuer les lignes de Yan-Taï, peut-être même celles de Liao-Yang.

Ce plan reçut un rapide commencement d'exécution. Le 4, Kouropatkine met le pont sur le Cha-Ho, prend le contact ; le 6, il pousse les généraux Mitchenko et Samsonov vers Cha-Ho-Pou et Bian-You-Pouza ; le 7, il occupe cette dernière position, important carrefour des routes vers Moukden et vers Fou-Choun et que Kuroki abandonne après un bref combat d'arrière-garde, rétrogradant sur Sian-Chan-Tsé ; le même jour, le mouvement tournant se dessine vers l'extrême-est ; la garnison japonaise de Tsian-Tchang est attaquée à 120 kilomètres de Liao-Yang ; le 9, nouveau progrès : les Russes descendent de Bian-You-Pouza vers la vallée du Tai-Tsé-Ho, où la garnison japonaise de Ben-Si-Kou est renforcée en hâte ; le même jour, ils accentuent, à l'ouest, leur attaque contre la gauche et le centre japonais et occupent une position à 8 kilomètres au sud-est du Cha-Ho, vers les mines de Yan-Taï. Sur tout le front, les avant-postes japonais se sont repliés. A Saint-Petersbourg, on s'abandonne à l'espérance.

Mais il aurait fallu, pour le succès du plan russe, que Kuroki se laissât tourner au delà de Ben-Si-Kou, que Nodzu



Richelieu (M. R. Daurignac.) Anne d'Autriche. (M^{lle} Thérèse Humbert.) M^{lle} de Hautefort (Maria Daurignac.)

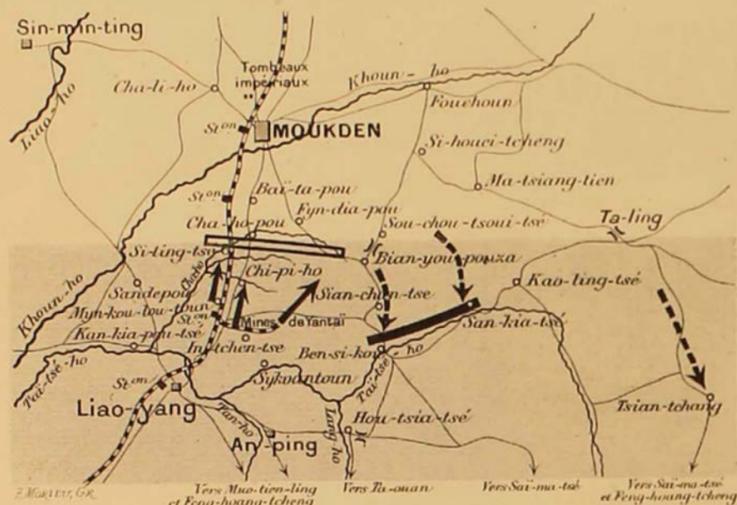
Louis XIII et M^{lle} de Hautefort : toile de Roybet, qui fut exposée au Salon de 1890 sous la signature de M. Frédéric Humbert et divisée, depuis, en deux tableaux distincts.

et Oku se laissent fixer sur les lignes de Yan-Taï. Aucun de ces deux résultats ne put être atteint.

Dès le 10, les Japonais se portent en avant. Tandis que la garnison de Tsian-Tchang repousse au nord, dans une attaque de nuit, le détachement qui l'avait attaquée, Kuroki rétablit ses communications avec Ben-Si-Kou, reprend pied sur les collines à l'est de ce village et attaque les forces russes qui sont descendues des hauteurs de Ta-Ling dans la vallée du Taï-Tsé-Ho à San-Kia-Tsé. Le même jour, Nodzu et Oku, solidement unis, marchent contre les Russes qui s'engageaient vers le sud, dans les défilés entre le Cha-Ho et les lignes de Yan-Taï. La bataille était engagée sur tout le front. — Le 11, Kuroki continue à manœuvrer heureusement, au delà de Ben-Si-Kou, contre Rennenkampf et Kachtalinski. Au nord de Yan-Taï, le combat a déjà atteint une violence inouïe; c'est, la journée durant, toute une série d'engagements, succès et revers alternant; le soir, les Russes conservaient leurs positions avancées, sauf sur quelques points où leurs troupes ont dû être ramenées sur les positions principales. Dans la nuit, les Japonais reprennent l'attaque; Nodzu se rend maître de la ligne des hauteurs qui domine, au nord, les mines; Oku pousse vers le nord, des deux côtés de la voie ferrée. — Le 12, Kuroki est complètement engagé contre la gauche



Le château de Pilnitz, où est mort le roi Georges de Saxe.



Territoire occupé par les japonais le 6 octobre, avant l'offensive russe.
 Mouvement tournant des russes, au 12 Octobre, contre l'armée de Kuroki (droite japonaise).
 Droite japonaise.
 Contre-offensive des japonais (Oku et Kuroki) au 12 Octobre, contre la droite et le centre russe.
 Droite et centre russe.

La bataille du 6 au 16 octobre.

russe, qui occupe encore les collines au sud de Bian-You-Pouza. A l'ouest, les Japonais ont arrêté l'offensive de Kouropatkine; leurs attaques furieuses déciment, sur le flanc droit russe, deux brigades d'infanterie qui perdent 16 canons; ils renforcent leur aile gauche et répondent à la menace d'un mouvement tournant russe à l'est par la menace d'un mouvement tournant japonais à l'ouest.

Le 13, la bataille a changé d'aspect. Les Russes, sur tout le front, commencent à reculer.

A leur gauche, toutes leurs attaques contre Ben-Si-Kou ont été repoussées; tournés par la cavalerie du prince Kanin, à cinq heures, ils commencent leur mouvement de retraite vers Bian-You-Pouza. A leur droite, vers la voie ferrée, après les efforts les plus héroïques, malgré le sacrifice du régiment de Tomsk, ils reculent également, à deux heures, devant Nodzu, à la tombée de la nuit, devant Oku. Pour éviter l'enveloppement, ils repassent le Cha-Ho. Dans la nuit, sur la ligne de cette rivière et le long de la route mandarine, les Japonais, pour décider leur victoire, font une tentative plus énergique encore. Le centre des positions russes est rompu; le village de Cha-Ho-Pou est perdu deux fois par les Russes et repris deux fois par eux. Finalement, les Russes se maintiennent sur la rivière. — Le 14, cette effrayante bataille recommence. « Beaucoup de régiments, mande Kouropatkine, n'ont pas dormi de trois nuits. » Les pertes sont énormes. Les Russes essayent de reprendre des positions perdues; ils sont balayés par 200 canons, servis par une précision merveilleuse. Le maréchal Oyama évalue les morts russes, du début de la bataille au 15, à 10.000. Et la canonnade continue le 15, si longuement qu'elle provoque la formation d'un orage. Le 16, elle continuait encore, à 16 kilomètres au sud-ouest de Moukden. On mandait de cette ville que les pertes russes étaient de 30.000 hommes.

Aux dernières nouvelles, Kouropatkine se maintenait sur les positions qu'il occupait, il y a quinze jours, avant son offensive générale. Son plan a échoué complètement; cependant il ne semble pas que son armée soit aujourd'hui dans une situation plus désespérée qu'elle ne l'était au lendemain de la défaite de Liao-Yang.

Seulement, voici Port-Arthur réduit, plus que jamais, à ses propres forces. Il n'y a plus d'espérance que l'armée de Mandchourie vienne, de longtemps, le délivrer. Il est vrai que la flotte de la Baltique, dénommée « deuxième escadre du Pacifique », est enfin partie pour l'Extrême-Orient. Le 12, elle quittait Reval, où elle avait reçu les adieux impériaux, et, le 15, Libau. Elle comptait 42 navires.

FRANCE

Les généraux Michal, commandant le 20^e corps; Dalstein, commandant le 6^e corps; Peigné, commandant le 9^e corps; Dodds, commandant le corps d'armée coloniale, sont nommés membres du Conseil supérieur de la guerre, en remplacement des généraux Zurlinden, Langlois, Garnier des Garets et de Négrier, que la limite d'âge fait passer dans le cadre de réserve.

Seul, le général Dodds, en entrant au Conseil supérieur, ne conserve pas son commandement actuel; c'est le général Archinard qui lui succède à la tête des troupes coloniales.

Le président du conseil, ministre de l'intérieur et des cultes, vient d'adresser aux évêques de vingt-trois diocèses où des sulpiciens exercent le professorat dans les grands séminaires une circulaire leur prescrivant de les remplacer par des prêtres séculiers.

Le lieutenant-colonel Rollin, les capitaines François et Mareschal et l'archiviste Dautriche, dont on a annoncé la nouvelle arrestation, sont renvoyés devant le 1^{er} conseil de guerre, siégeant à Paris; ils doivent comparaître le 25 octobre.

Le port de Marseille a repris toute son activité. Les dockers du syndicat international, plutôt que

d'abandonner la place au nouveau personnel embauché, ont préféré transiger: à la suite d'un dernier référendum, ils ont fini par accepter les conditions de la sentence arbitrale.

Quant aux « charbonniers » de Cette, leur intransigeance persistante a presque entièrement interrompu le travail et même causé des désordres qui ont nécessité l'intervention de la force armée.

Environ 6.000 employés ont tenu, à Paris, au manège Saint-Paul, un grand meeting dont le résultat a été le vote d'un ordre du jour résumant leurs revendications corporatives: repos hebdomadaire, limitation de la durée du travail, lois protectrices des travailleurs, extension de la juridiction des prud'hommes, retraites.

ÉTRANGER

Le roi Georges de Saxe est mort le 15, au château de Pilnitz, après un règne de deux ans et quatre mois. Son frère, le roi Albert, auquel il avait succédé le 19 juin 1902, avait régné pendant vingt-cinq ans. Dernier fils du roi Jean, Georges était né, le 8 août 1832, dans le même château où il vient de mourir. Ce fut surtout un soldat. En 1850-1871, il commanda d'abord la 23^e division d'infanterie (12^e corps), à la tête de laquelle il prit part à la bataille de Saint-Privat, puis le 12^e corps lui-même, qu'il conduisit à Beaumont, à Sedan, à Villiers, à Champigny. Jusqu'à son avènement au trône, il s'était exclusivement renfermé dans ses fonctions



Le nouveau roi Frédéric-Auguste de Saxe.
 Phot. O. Mayer.

de commandant de corps d'armée. Son court règne avait été marqué par les progrès du socialisme; ils avaient fait appeler son royaume « le royaume rouge ». Ses dernières années avaient été attristées par le désaccord entre son fils, le prince héritier, et sa belle-fille, Louise, ci-devant archiduchesse d'Autriche; on sait que la fuite de la princesse fut suivie du divorce, prononcé le 11 février 1903, et que, depuis, celle qui serait aujourd'hui reine de Saxe vit à l'étranger, sous le nom de comtesse de Montignoso. Le vieux roi s'était toujours montré résolument opposé à une réconciliation entre son fils et la princesse en fuite.

Le nouveau roi, Frédéric-Auguste III, est né à Dresde, le 25 mai 1865, du mariage de Georges et de Marie-Anne, infante de Portugal. Comme son père avant lui, il commandait le 12^e corps. De ses six enfants, l'aîné, Georges, né en 1893, est aujourd'hui prince héritier.

De nouveaux éléments de troubles compliquent la situation en Macédoine: 1^o les rencontres entre bandes serbes et bulgares se multiplient dans le vilayet de Monastir, causant une grande émotion en Serbie et remettant en question le voyage, décidé jusqu'ici, du roi Pierre à Sofia; 2^o on annonce officiellement l'entrée en scène de bandes grecques armées, faisant campagne contre les bandes bulgares; dans une première rencontre, les Bulgares ont eu 6 tués, 22 blessés. A Athènes, le comité secret macédonien joue un rôle de plus en plus actif.

Le soulèvement indigène dans l'Afrique allemande du Sud-Ouest fait tache d'huile. Il est hors de doute que les Wilbois, qui s'étaient toujours montrés alliés fidèles, se sont joints aux Herreros; ils ont déjà attaqué les stations de Kuis et de Hoachana. Le corps expéditionnaire allemand (10.000 h.) est pris entre deux feux. De plus, cavaliers et porteurs indigènes désertent en masse.



Le général Rennenkampf, blessé, à l'ambulance.



KOUROPATKINE



OYAMA



Passage d'un gué par une division russe. — *Phot. communiquée par M. Bouet.*



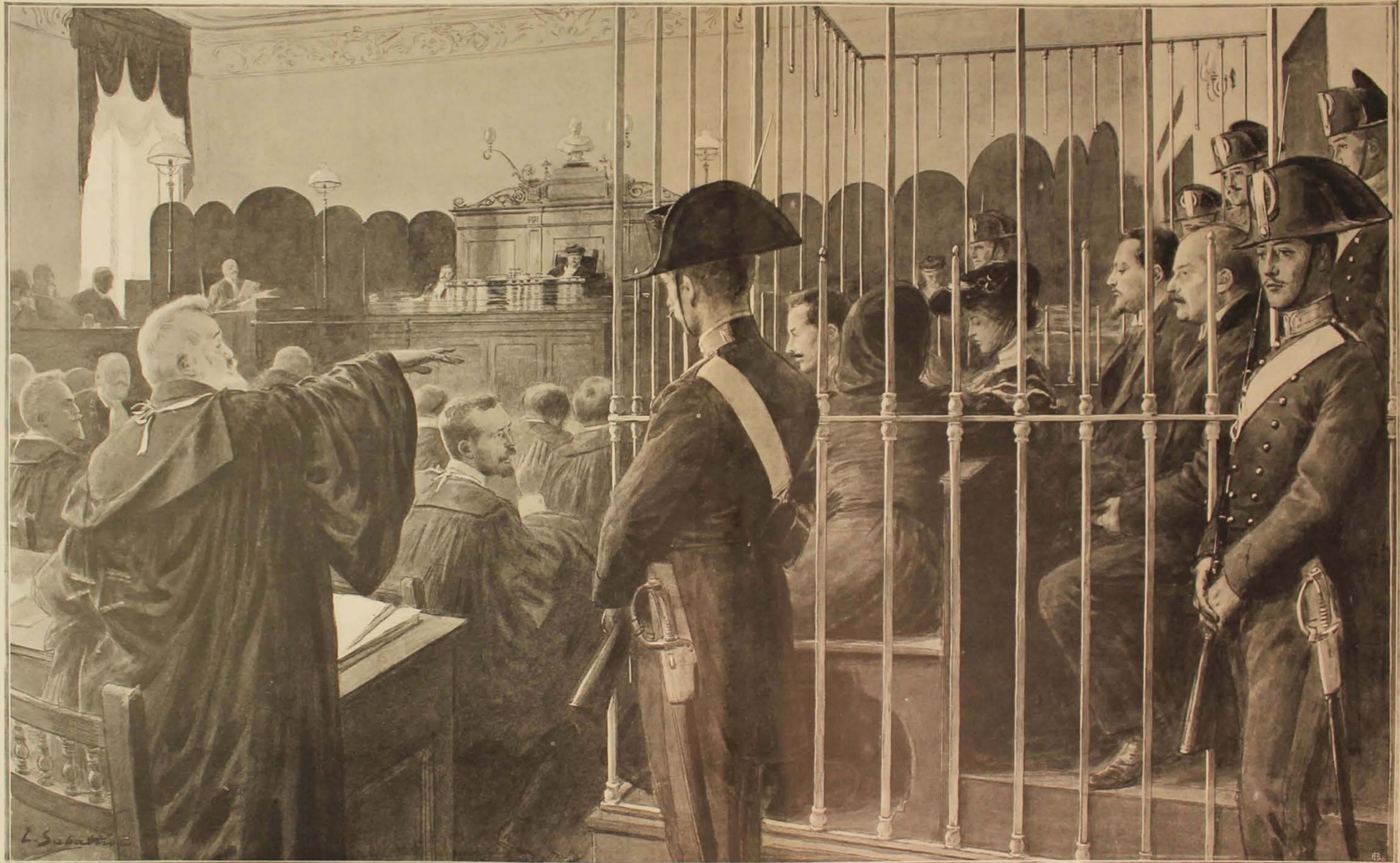
LA LUTTE EN MANDCHOURIE. — Pendant le combat de Yan-Tsé-Ling : artilleurs russes changeant la position d'un canon de campagne.



Détachement en retraite et convoi de blessés.



LA LUTTE EN MANDCHOURIE. — Une halte devant un champ de gaolian. — Phot. V. Buila.



M. Nani, avocat de la partie civile

M. Palmieri, un des avocats de la défense

Barbieri, M. Nani

M. Palmieri

Le procureur général Bonmartini

Tullio Murri

M. Nani

LE PROCÈS BONMARTINI-MURRI DEVANT LA COUR D'ASSISES DE TURIN

Dessin d'après nature de notre envoyé spécial, L. Sabatier.

Vous nous exposez, la semaine dernière, les faits de cette cause célèbre qui passionne l'Italie tout entière. Les premières audiences de la cour d'assises de Turin ont été remplies par des discussions préliminaires, des conclusions d'accusés, des incidents de procédure, qui ont abouti déjà à une suspension des débats. Le dessein d'après nature de notre envoyé spécial, L. Sabatier, traduit fidèlement l'aspect de ces audiences : les avocats, dans leur tenue débraillée, s'agitent ardemment, en cercle de réunion publique, tandis qu'exposés dans leur cage de fer les accusés, calmes et un peu somnolents, attendent un verdict qui ne sera prononcé que dans trois mois, peut-être davantage ; seule, Rosina Bonelli permit s'adresser à quelque chose : totalement réhabilitée vers Tullio Murri, assis au second rang, elle jette vainement un regard de celui dont elle fut l'intime complice et qui semble aujourd'hui l'ignorer.



Anatole, à M. Bordes, 1^{er} des chevaux attelés.



Frivole, à M. Sourroubille, 2^e des chevaux attelés.



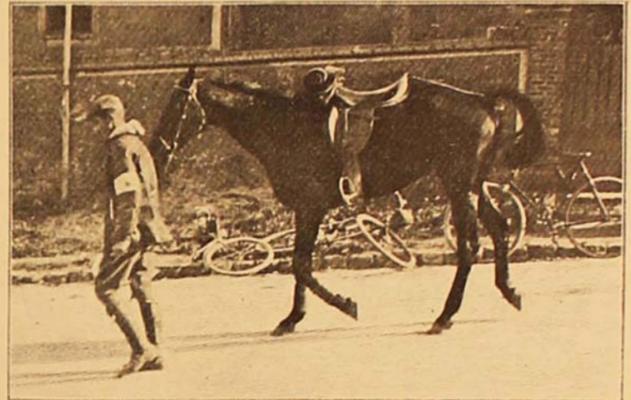
Alphonsine, à M. d'Englesqueville, 1^{er} des chevaux montés, 9^e du classement général.

Ce raid, qui a été un des événements sportifs de la semaine dernière, avait été organisé par les soins de notre excellent confrère M. Pierre Laffille, directeur de la *Vie au grand air*, avec le concours d'un comité de patronage composé d'hommes de cheval d'une compétence incontestée. Un itinéraire déterminé représentant environ 800 kilomètres, un repos obligatoire fixé au total minimum de soixante-cinq heures, afin d'éviter des tours de force aussi cruels qu'inutiles, en assurant aux bêtes le répit raisonnablement nécessaire, telles étaient les principales conditions du règlement.

Cinquante-cinq chevaux furent inscrits, dont douze montés et quarante-trois attelés, la plupart produits du Midi, tarbais, landais, nerveux et résistants. Le

dimanche matin 9 octobre, on comptait quarante-sept partants, sept de la première catégorie et quarante de la seconde.

Le vendredi 14, Anatole (du Gers), cheval attelé appartenant à M. Bordes, arrivait bon premier à Versailles, vers cinq heures du matin, ayant abattu ses 744 kilomètres de route en 116 h. 10 m., c'est-à-dire, déduction faite de 65 h. 30 m. d'arrêts, en 50 h. 40 m. de marche réelle. Après lui se classaient Frivole, à M. Jules Sourroubille; Follette, à M. Sempas-



Saint-Privat, à M. Sourroubille fils, 2^e des chevaux montés et 10^e du classement général.



M. Bordes, propriétaire et conducteur d'Anatole, signant au contrôle d'arrivée.

tous; Arlac, à M. Alphonse Lèglise; Bagnerais, à M. Brau. Conformément aux prévisions des connaisseurs, ce sont les chevaux attelés qui l'ont emporté sur les chevaux montés; en effet, le premier de ceux-ci, Alphonsine, à M. A. Cotton d'Englesqueville, vient assez loin dans le classement général.

L'épreuve, en somme, était intéressante à plus d'un titre, surtout au moment où les progrès de l'automobilisme semblent menacer de discrédit la race chevaline. Les organisateurs du raid peuvent se flatter d'avoir atteint leur but, s'ils ont voulu démontrer que, par un engouement trop exclusif pour la locomotion nouvelle, l'homme serait malavisé de dédaigner les services de « la plus belle conquête » qu'il ait jamais faite.



Follette, à M. Sempastous, 3^e des chevaux attelés.



Arlac, à M. Lèglise, 4^e des chevaux attelés.

LE RAID HIPPIQUE BORDEAUX-PARIS



Départ de la course de Marathon au vélodrome du parc des Princes.



Une promenade sur le lac d'Orta (Novare) avec l'« hydroski » ou patins à eau.

LA COURSE DE MARATHON

La course annuelle de « Marathon », réservée aux amateurs, s'est disputée dimanche dernier pour la quatrième fois sur les 40 kilomètres du parcours habituel : Paris-Rueil-Marly-Versailles-Ville d'Avray-Paris.

Cent quatre-vingt-huit concurrents y ont participé. Leur départ du vélodrome du parc des Princes, à 1 h. 37, fut vraiment pittoresque. Au signal, tous ces intrépides s'élançèrent comme pour franchir seulement quelques mètres; ce fut une véritable envolée de moineaux. Bientôt ils s'égrenèrent sur les routes boueuses de Versailles.

A 4 h. 1/4 le premier était de retour. C'est un tout jeune membre du Club parisien des sports athlétiques, qui s'est révélé comme un véritable champion amateur de grand fond.

UNE MANIFESTATION DE LA JOIE JAPONAISE

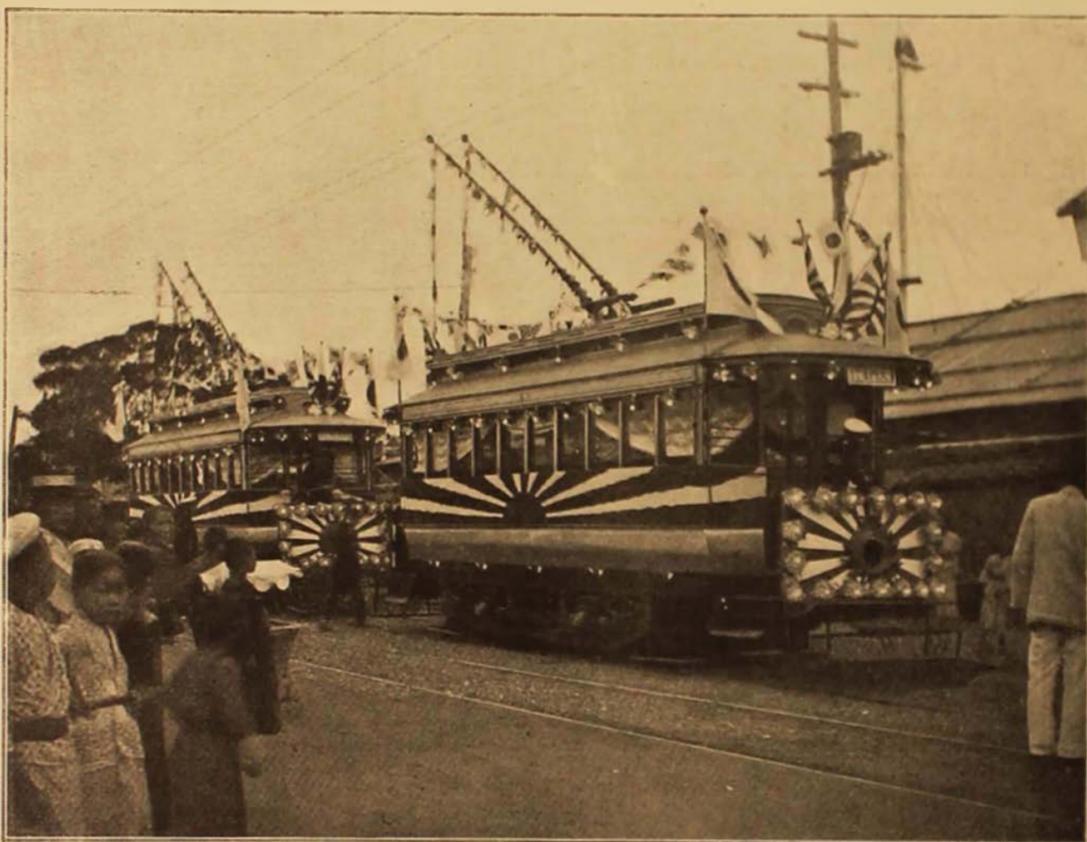
Les Japonais continuent, comme on pense, de célébrer bruyamment chacun des avantages que remportent leurs armées par des illuminations, des pavoisements, des promenades aux lanternes. L'allégresse patriotique leur suggère parfois des idées originales.

Voici, par exemple, la décoration curieuse que l'on avait donnée aux tramways électriques de Tokio, au lendemain de Liao-Yang : sur la caisse rayonnait le soleil rouge, sur fond blanc, du pavillon national et des drapeaux claquaient joyeusement jusqu'au long des perches des trolleys, surmontant la voiture et recueillant le courant électrique.

SKIS AQUATIQUES

Un ingénieur italien, M. Ricardo Durio, vient d'imaginer un moyen de locomotion qui, au premier abord, semble bien bizarre et bien peu pratique, mais qui lui a permis, toute-

suédois dont nous avons parlé ici maintes fois, — est composé de deux gros tuyaux de fer de 4 mètres de longueur chacun, terminés par des pointes coniques et accouplés parallèlement grâce à un troisième, placé entre eux, et qui glisse longitudinalement à chaque mouvement. L'appareil est fixé aux pieds du sportsman par deux pédales à courroies placées à la partie supérieure des tubes. Et l'engin est, en somme, une variante, un perfectionnement en quelque sorte du podoscope qui fit la joie des baigneurs, sur les plages.



AU JAPON. — Le pavoisement des tramways dans les rues de Tokio pour fêter le succès des armes japonaises à Liao-Yang. — Phet. Emerson.

LE NAUFRAGE D'UN AUTOCANOT

Un accident mortel est venu attrister la coupe de l'Auto pour canots automobiles qui se disputait dimanche, sur la Seine, de Maisons-Laffitte-Conflans.

Un des autocanots engagés, le Mercedes 1^{er} A F, très remarqué pour sa coque, à l'avant aigu comme une lame, avec assez de profondeur, et à l'arrière absolument plat, glissant sur l'eau, — coque dessinée, paraît-il, par un amiral bien connu, — venait d'entrer en course et allait s'engager, à deux cents mètres du départ, sous l'arche d'un pont, lorsqu'il se trouva dans la vague de deux canots, le Trèfle à quatre et le Titan, qui étaient un peu devant lui. Un moment, les deux vagues se rejoignirent, formant une crête au sommet de laquelle le léger canot se trouva soulevé comme une plume. Il perdit, ainsi sorti, son équilibre. La vague du Trèfle l'inclina sur sa gauche, celle du Titan l'emplit d'eau et il s'enfonça par l'arrière. Le barreur, M. Pitre, gagna la rive droite à la nage, mais le mécanicien, M. Noël, coula, victime d'une congestion.



Le Mercedes 1^{er} A F ayant à bord MM. Pitre, barreur, et Noël, mécanicien.



Le Mercedes 1^{er} A F chaviré.

M^{me} George Crocker.LE CONGRÈS DE CHIRURGIE ET LE SÉRUM DU D^r DOYEN

Lundi dernier, le dix-septième congrès national de chirurgie se réunissait à Paris, dans le grand amphithéâtre de l'École de médecine. Solennelle séance d'ouverture, en présence du président de la République, entouré de personnages notoires et de hauts dignitaires de l'Université ; brillante assemblée de « princes de la science », comme on écrivait du temps de M. Scribe, parmi lesquels plusieurs chirurgiens étrangers invités par leurs confrères français ; nombreux auditoire d'étudiants occupant les gradins supérieurs.

Assisté de M. Debove, doyen de la Faculté de médecine, et de M. Liard, vice-recteur de l'Académie de Paris, M. le professeur Pozzi présidait. Il prononça le discours inaugural, discours très littéraire, très élégant et fort bien dit. Sujet : Les droits, les devoirs et la responsabilité du chirurgien. Sur ce triple thème, l'éminent professeur de gynécologie émit et développa les idées les plus justes et les plus élevées ; de sa bouche d'or il laissa tomber des sentences lapidaires comme celles-ci :

« Plus on a de puissance pour le bien ou pour le mal, plus on doit trembler d'en faire un mauvais usage. »

« Le chirurgien ne doit jamais penser à lui, mais toujours au malade. »

« La conscience est mille fois plus précieuse et plus indispensable que la science la plus profonde et que l'habileté la plus consommée. »

Si sous la trame de ces éloquentes généralités se fauflèrent quelques allusions à des faits particuliers, elles étaient si ténues, si discrètes, glissées d'une main si légère, si « académiques », en un mot, que, pour les apercevoir, il fallait être préalablement averti de quelque chose par quoi les questions traitées devaient prendre un intérêt de circonstance non seulement aux yeux des prêtres et des disciples d'Esculape, mais encore bien au delà de l'enceinte du temple, aux yeux du vulgaire profane.

A la vérité, ce « quelque chose » était ce qu'on appelle communément le « secret de Polichinelle ». Tout le monde se trouvait initié.

Personne n'ignorait le cas du docteur Doyen, l'habile praticien, dont le nom réputé est devenu populaire depuis la mémorable séparation *manu chirurgica* des deux pauvres petites Hindoues phénomènes, Radica et Doodica, et l'on avait lieu de présumer que la réunion du Congrès de chirurgie lui offrirait une occasion toute naturelle de plaider sa cause devant ses pairs. La presse n'était-elle pas encore toute chaude des ardentés polémiques suscitées par ce cas ?

Quel est-il, en résumé ? Par une lettre en date du 18 mai de la présente année, M. le docteur Doyen accepte de donner des soins à M^{me} Crocker, femme d'un riche Américain séjournant à Paris. Il est expressément convenu qu'il traitera la malade atteinte d'un cancer au sein, moyennant un forfait de cent mille francs, montant de ses honoraires pour visites quotidiennes et injections de son sérum spécial. Le

27 mai, M. Georges Crocker interrompt le traitement commencé, dont il n'est pas satisfait, et prie le docteur de suspendre jusqu'à nouvel avis ses visites personnelles et celles de son assistant. Quelque temps après, il ramène sa femme en Amérique, où elle meurt le 27 juillet.

Enfin, le 17 août, M. Crocker, croyant avoir des raisons d'estimer insuffisants les soins du docteur et excessive leur rémunération, payée d'avance, assigne M. Doyen devant le tribunal civil de la Seine en remboursement des cent mille francs. Il a, d'ailleurs, annoncé son intention, s'il obtenait gain de cause, de faire don de la somme à l'institut Pasteur.



Le docteur Doyen au Congrès de chirurgie, le 18 octobre. — Croquis d'après nature.

La nouvelle de cette citation peu commune est vite répandue. Là-dessus, grand bruit dans Landerneau, vif émoi dans le monde médical, informations, consultations, interviews publiées par les journaux. A propos et autour de ces préliminaires de procès s'agitent les questions les plus graves, les plus délicates, les plus complexes : le prix de la vie humaine, le taux des honoraires et la façon de les toucher, la responsabilité et la dignité professionnelles, l'emploi des remèdes dits « secrets », etc. Des querelles, des controverses s'engagent entre « officiels » et « indépendants » ; il y a échange de paroles piquantes et tranchantes comme des scalpels et des bistouris. Jamais ne s'appliqua mieux le proverbial :

Hippocrate dit oui, mais Galien dit non.

De toutes ces questions, M. le docteur Doyen, dans la communication qu'il a faite, mardi matin, au congrès, n'a voulu retenir que ce qui concerne la régularité de ses procédés scientifiques et l'efficacité de son traitement du cancer. Très maître de lui, malgré les manifestations discourtoises de quelques étudiants et les coups de boutoir du professeur Poirier, il a fourni des détails techniques, des statistiques et, quand on a proposé la nomination d'une commission chargée de contrôler les faits avancés par lui : « Mais je ne demande que cela s'est-il écrit. Venez visiter ma clinique. Nommez une commission : seulement je désire qu'elle n'ait pas un caractère exceptionnel et désobligeant de « contrôle ». Puis, n'appartenant à aucune des sociétés savantes de Paris, je prierai ceux de mes confrères qui viendront suivre mes malades de vouloir bien communiquer intégralement mes résultats aux sociétés dont ils sont membres. »

Cette déclaration fut accueillie par des applaudissements nourris. L'incident était clos.

Le double litige est donc pendant devant les juges compétents : d'une part, l'affaire Crocker contre Doyen, déferée à la juridiction civile ; d'autre part, la question scientifique et médicale soumise à l'examen éclairé des hommes de l'art. Maintenant, il convient d'attendre patiemment la fin ; c'est, en l'occurrence, un strict devoir de prudence et d'impartialité. Et quelle fin souhaiter, sinon la constatation décisive de l'efficacité du sérum anticancéreux, constatation qui réaliserait l'accord parfait des médecins, des malades, de l'opinion publique, dans un unanime sentiment de reconnaissance pour son inventeur ?

EDMOND FRANK.



Le professeur Pozzi, président du Congrès de chirurgie.



Le professeur Poirier.

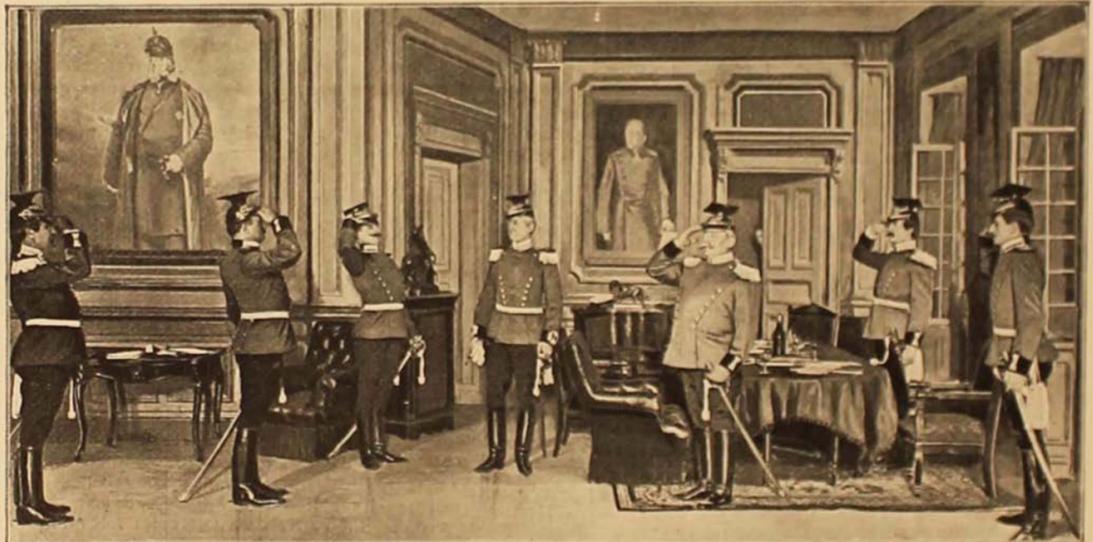


« L'EMBARQUEMENT POUR CYTHÈRE » AUX BOUFFES-PARIISIENS. — Scène de l'auscultation au deuxième acte. — Phot. Manuel.
L'illustration publiera la semaine prochaine en supplément l'Embarquement pour Cythère, avec de nombreuses illustrations en couleur.

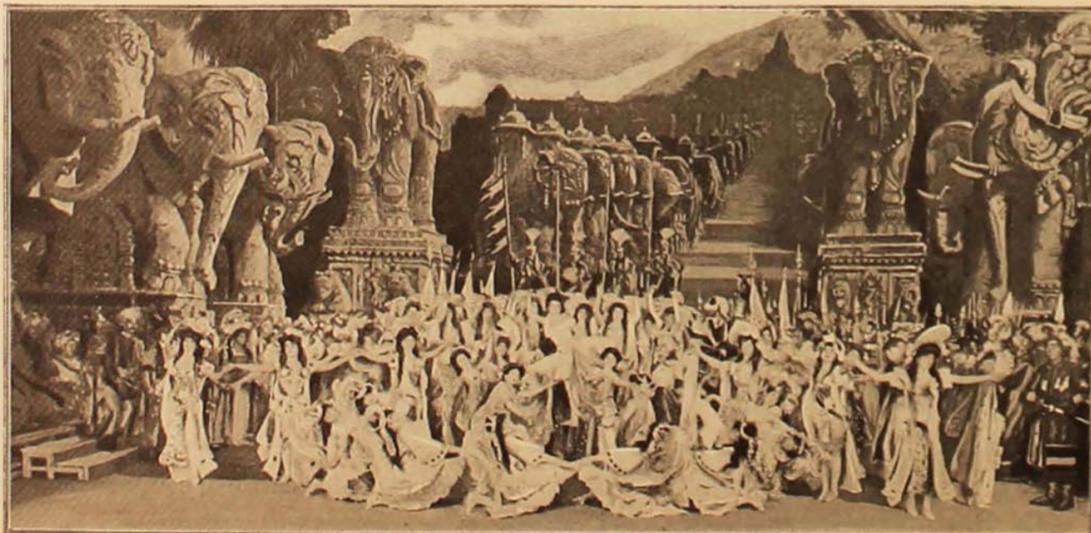
NOUVEAUTÉS THÉÂTRALES

Nous publions plus loin un bref compte rendu des premières représentations de la semaine écoulée.

La scène de l'Embarquement pour Cythère que reproduit notre gravure est une des plus jolies de cette pièce délicieuse. Dans son feuilleton du Temps, M. Adolphe Brisson la décrit ainsi : « ... Au sein des frivolités, la marquise Pomponnette s'ennuie; elle est malade, elle tousse; surtout elle a l'âme vide : elle ne croit pas à la médecine et refuse obstinément de se laisser donner des remèdes par le neveu du bon président Hénaull, Gilbert, un savant docteur. Elle a bien d'autres chimères en tête! Chaque matin, un certain Florestan, qu'elle n'a jamais vu, lui dépêche un galant billet où il lui vante en mots brûlants son amour. Ce mystère l'étonne et la ravit. Elle voudrait pourtant le déchiffrer, entendre la voix de l'étrange séducteur. Le voici, il se révèle, se déclare, tombe à ses pieds. On l'écoute avec complaisance. Mais, ô ciel! un bruit dans la chambre d'à côté. C'est le président. — Monsieur, relevez-vous, de grâce, vous me perdez... Il est trop tard. — Non, il n'est pas trop tard. Florestan contrefait le médecin, et si adroitement que le barbon y est pris. Il joue son rôle en



Le C^o de Ruch (M. Signoret). — Le C^o de Besser (M. Chelles).
« DISCIPLINE » AU THÉÂTRE ANTOINE. — Phot. G. Larcher.



« MONSIEUR POLICHINELLE » AU CHATELET. — Le ballet du triomphe de Siva. — Phot. G. Larcher.

conscience — le polisson! — il palpe, il ausculte, il compte — avec quelle attention, le scélérat! — les palpitations du gentil petit cœur de Pomponnette et de sa gorge d'albâtre, pendant que les commensaux de la marquise, le Prince, le Duc, le Baron et M. l'Abbé, épient, dans la glace mouvante de leurs miroirs de poche, ce joli manège. Nous avons tous eu, à ce moment, l'illusion de voir s'animer une estampe de Baudouin ou de Fragonard... »

Cette gravure et cette description donnent à nos lecteurs un avant-goût de notre supplément théâtral de la semaine prochaine, qui contiendra le texte complet et les photographies des principales scènes de l'Embarquement pour Cythère.

Au Théâtre Antoine l'adaptation d'une pièce allemande sous le titre de Discipline a obtenu également un vif succès de mise en scène, dans un tout autre genre. L'entrée du colonel de Ruch (M. Signoret) dans la bibliothèque des officiers de son régiment, ornée des portraits de l'empereur Guillaume I^{er} et du général de Moltke, a produit un effet saisissant.

Nous reproduisons enfin une photographie d'un des luxueux ballets du nouveau et féerique spectacle du Châtelet : Monsieur Polichinelle.



La villa du Méridien à Cannes.

Documents et Informations.

LA VILLA DU MÉRIDIDIEN.

On vient d'inaugurer, à Cannes, la maison de convalescence et de repos destinée aux officiers russes blessés en Extrême-Orient.

Fondée grâce à la généreuse initiative de S. A. I. le grand-duc Michel, cette maison hospitalière est installée dans la villa du Méridien, mise à la disposition des organisateurs par M. le baron Sylvansky, chambellan de l'empereur de Russie. C'est une élégante et sobre construction de style Louis XVI, toute blanche au milieu d'un des sites les plus riants de ce pays béni, au bas des pentes boisées de la Bocca, et dominant un panorama qui embrasse toute la merveilleuse baie de Cannes, les îles de Lérins et les crêtes de l'Estérel.

L'installation en est des plus confortables.

Le gouvernement français a apporté son concours à cette œuvre en donnant vingt-sept lits militaires, fournis par le 15^e corps d'armée. Le complément de l'ameublement des chambres est dû à la libéralité du grand-duc Michel.

L'administration de la villa du Méridien est confiée à M^{re} Douillet, de Cannes, et le service médical est dirigé par le docteur Vorobiof, de Kiev, secondé par deux infirmiers militaires français et par des infirmières de la Croix-Rouge russe.

Déjà deux officiers y sont hébergés, le colonel d'artillerie Goossief, blessé à Liao-Yang, et le capitaine Zadiraka, du 36^e régiment de chasseurs, blessé à Va-Fan-Gou. Plusieurs de leurs frères d'armes sont attendus prochainement.

LA POPULATION FRANÇAISE D'APRÈS LE RECENSEMENT DE 1901.

Les résultats du recensement général de la population effectué le 24 mars 1901 n'ont pas encore été publiés. Toutefois, M. Levasseur vient de donner, dans l'Officiel, un résumé des documents contenus dans le premier volume.

En 1901, le nombre total des habitants de la France était de 38.961.945.

L'augmentation est de 444.613 unités sur le recensement de 1896.

Cependant, l'excédent des naissances sur les décès n'a été que de 220.042 unités. Comme il ne s'est pas produit une immigration de 224.571 personnes venues de l'étranger, il faut admettre que l'écart des chiffres est dû aux erreurs inséparables d'une opération aussi considérable.

Quoi qu'il en soit, l'augmentation a été deux fois et demie plus grande que de 1891 à 1896. Mais ce gain ne nous relève pas sensiblement.

Voici, d'ailleurs, le tableau de la population française comparée à la population de l'Europe, en millions d'habitants de trente en trente ans, jusqu'en 1860, et enfin en 1901 :

	en 1860	en 1880	en 1900	en 1901
Population de l'Europe.....	175	216	289	400
Population de la France.....	27,3	32,6	37,4	39
Pour mille habitants de l'Europe, combien de Français....	156	151	130	97



D^r Vorobiof, C^t Goossief, Cap. Zadiraka.

Phot. Van Ukkel.

Les deux premiers blessés soignés à la villa du Méridien.

Actuellement, on ne compte que 19 départements dont la population tend à augmenter. Ces heureuses régions sont les suivantes : Seine, Nord, avec partie du Pas-de-Calais et des Ardennes; Reims; Meurthe-et-Moselle; partie des Vosges, de l'Aude, du Doubs; partie minière de Saône-et-Loire et de l'Allier; région lyonnaise; côtes méditerranéennes; régions de Bayonne, de Bordeaux; Haute-Vienne, partie des Charentes et du Poitou, Berri, Tours, Bretagne, sauf les Côtes-du-Nord, grandes villes normandes.

Quant aux foyers de dépopulation qui, au commencement du dix-neuvième siècle, se montraient déjà en Normandie, dans la vallée de la Garonne et dans quelques parties montagneuses du territoire, ils se sont considérablement étendus autour de leur point de formation, tandis que de nouveaux foyers se manifestaient et s'agrandissaient dans l'Aisne et sur les confins de la Champagne.

En 1851, les villes de plus de 50.000 habitants ne comprenaient que 5 0/0 de la population totale; en 1901, elles en comprennent 17,5 0/0. On voit que les petites communes deviennent de plus en plus pauvres en habitants.

Comme densité de population, nous occupons, en Europe, le huitième rang.

LA NOUVELLE « MÉDERSA » D'ALGER.

M. Chaumié, ministre de l'instruction publique, présidait lundi dernier à l'inauguration de la nouvelle médersa ou université musulmane, édifiée à Alger.

Depuis 1859, la médersa d'Alger était installée dans une maison devenue absolument insuffisante, surtout depuis que le décret de 1895 lui avait donné l'importance considérable qu'elle a aujourd'hui. Le gouvernement général prit donc l'initiative de faire construire, sur les hauteurs de la Casbah, à deux pas de la mosquée de Sidi-Abderrhaman, dans un site superbe, qui domine toute la rade, le très bel édifice de style arabe que vient d'inaugurer M. Chaumié.

La médersa, de plan rectangulaire, est surmontée d'un dôme élevé, qui domine quatre coupoles moins hautes, couronnant les quatre angles. Tout, dans son ensemble comme dans ses détails, rappelle l'architecture religieuse orientale. Le jardin, qui en occupe le centre et qui servira aux récréations des élèves, est entouré d'un portique à colonnades richement

décoré et rien n'a été négligé de ce qui peut attester la sollicitude du gouvernement de la République pour l'enseignement musulman. Actuellement, cent élèves sont admis à la médersa d'Alger, où neuf professeurs dirigent leur éducation.

LE RÔLE DU CUISINIER DANS LA SANTÉ DES TROUPES.

On sait que, de façon générale, les jeunes soldats arrivant au régiment présentent une augmentation marquée de poids le premier mois. Au second mois, il y a encore augmentation, mais moindre; au troisième, il y a diminution, au quatrième un équilibre est à peu près établi. Tout cela s'explique par le fait que, dans l'ensemble, les jeunes soldats ont plus à manger que les jeunes civils qu'ils étaient : de là l'augmentation du premier mois. Au second mois, ils absorbent moins d'aliments, étant déjà un peu fatigués du menu qui ne varie guère; ils mangent moins encore le troisième, et, s'ils reprennent un équilibre

tout de suite accru. Le cuisinier a une influence certaine sur l'état sanitaire de sa compagnie. Il serait très important que les cuisiniers militaires fussent gens très experts, sachant varier la préparation des mets et rendre ceux-ci appétissants sous des vêtements divers.

Il ne suffit pas d'offrir aux hommes la quantité d'aliments requise : il faut qu'ils l'absorbent, et ils ne l'absorbent que si elle leur est présentée de façon agréable. Le médecin demande donc que l'armée ait de bons cuisiniers : ceux-ci lui serviront de collaborateurs dans la lutte contre la maladie.

LES ENFANTS TUBERCULEUX A L'ÉCOLE.

La tuberculose, sous sa forme ganglionnaire, est terriblement fréquente chez les enfants et il serait urgent de dépister ces adénopathies chez les enfants des écoles primaires; car, en les traitant comme il convient par la viande crue et par l'huile de foie de morue, on aurait chance de les guérir. On sait que la tuberculose est d'autant plus obéissante à la thérapeutique que celle-ci est plus hâtive.

Pénétrés de ces idées, plusieurs médecins ont examiné les enfants de diverses écoles communales de Paris et, dans certains de ces établissements, ils n'ont pas rencontré moins de 14,18 tuberculeux sur 100 enfants.

C'est là une proportion qu'on n'aurait pas osé soupçonner. Encore est-elle un minimum, car il est bien certain que nombre de lésions profondément cachées dans le hile des poumons ont dû échapper à l'oreille des observateurs.

Bien souvent, on a relevé la coexistence de la tuberculose chez les parents et chez les enfants.

Il serait bon que la Ville de Paris prit en mains un dépistage systématique des enfants tuberculeux dans les écoles, car ici les intérêts humanitaire et financier sont d'accord pour engager nos édiles à ne pas attendre que la maladie ait progressé, pour éviter une lourde charge à l'assistance publique et l'encombrement des hôpitaux, sans parler des chances de contagion qui vont se multipliant en raison géométrique autour des tuberculeux.

La Ville de Paris devrait avoir pour tous les enfants en question, déjà porteurs de bacilles spécifiques, et qui sont au nombre présumé de 20.000 à 25.000, des écoles à la campagne, où la vie en plein air, judicieusement associée aux études, guérirait la plupart d'entre eux.

LES VERTUS DE LA MANDRAGORE.

On revient aux simples, semble-t-il, après les avoir longtemps abandonnés pour des produits chimiques. Un professeur italien, M. G. de Nicolo, de l'école de pharmacie de Bari, vient de s'aviser de faire des expériences sur la mandragore, qui, autrefois, a joui d'une grande réputation — mais pas de la meilleure.

— Il a fait usage des feuilles de cette plante comme pansement des parties brûlées. La méthode est très simple : elle consiste tout bonnement à appliquer des feuilles fraîches sur la brûlure. On les y laisse en place pendant quatre heures : au bout de ce temps, on les remplace par des feuilles fraîches. D'après les observations de M. de Nicolo, la feuille de mandragore supprimerait presque instantanément les douleurs et s'opposerait à la formation de cloques et aussi à la suppuration. L'épiderme resterait longtemps adhérent, ne se détachant que tardivement et en grands lambeaux, comme cela a lieu dans la scarlatine. Même sur des brûlures présentant déjà de la suppuration, la mandragore exercerait encore une action favorable et rapide en calmant les douleurs et la fièvre. A défaut de feuilles de mandragore, en hiver, quand les feuilles fraîches manquent, on peut faire usage de l'extrait liquide de la racine de mandragore, en badigeonnages. Voilà la mandragore réhabilitée !



La nouvelle médersa (université musulmane) d'Alger. — Phot. Geiser.



UN NOUVEAU GRATTE-CIEL.

New-York possédait déjà, et l'Illustration a reproduit, plusieurs de ces immeubles auxquels leur hauteur démesurée a valu le nom de « gratte-ciel ». Il vient de s'en ajouter un nouveau, plus curieux encore que ses prédécesseurs. C'est la maison construite par notre confrère américain le *New-York Times*. Notre gravure ne montre qu'une partie de cette construction cyclopéenne, car les sous-sols, qui ont une étendue triple de celle qu'occupe la maison elle-même, s'enfoncent à 18 mètres sous terre. Cette partie souterraine a donc à elle seule la hauteur de nos maisons ordinaires; c'est dans ce sous-sol que seront logés les imprimeries, tandis que les ateliers de composition seront installés au seizième étage. Comme charpente métallique, cette construction, qui atteint 115 mètres, est, après la tour Eiffel, la plus haute du monde.

L'AMIRAL SUISSE.

Elle est légendaire, infiniment rebattue et usée la plaisanterie de l'amiral suisse; mais elle a la vie dure. Le malheur est que parler de l'amiral suisse pour désigner une fonction impossible ou invraisemblable est chose absurde. L'amiral suisse a existé. S'il a disparu, c'est que le besoin ne s'en faisait plus sentir; mais il a existé, en chair et en os. En 1590, la république de Genève nomma un « amiral de tout le navage » qui commandait aux capitaines des galères et frégates de la flotte genevoise. A cette époque, les différents cantons qui se sont depuis réunis en confédération étaient séparés et hostiles entre eux; ils étaient sans cesse en discussion avec la Savoie aussi, et les armées de terre, autour du lac Léman, étaient doublées d'armées de mer et de vaisseaux de guerre qui menaient la lutte sur l'eau. Berne, Genève et le Valais avaient des bateaux de guerre ou galères. Les noms de quelques-unes de celles-ci nous sont parvenus: en 1665, Berne fit construire le *Petit-Ours* et le *Grand-Ours*, portant chacun de 400 à 500 hommes. Genève avait une petite frégate, mais elle ne valait plus rien en 1678: on construisit alors une galère, le *Soleil*, portant 10 canons, et des brigantins armés de même, mais munis d'un équipage moins nombreux. A la fin du dix-septième siècle, Berne avait deux galères avec 500 hommes d'armes (outré l'équipage), deux autres avec 200 hommes; cinq barques avec 2.100 hommes et une dernière barque avec 200 hommes. Total, 3.000 hommes de ce qu'on appellerait aujourd'hui infanterie de marine. Une flotte de guerre voulait nécessairement un chef maritime: l'amiral suisse exista donc. Mais pas bien longtemps. En 1798 la flotte avait vécu et l'amiral suisse n'était qu'un souvenir quand les troupes françaises envahirent le pays, en traversant le lac, de Thonon à Ouchy. Mais, répétons-le une fois encore, l'amiral suisse n'a pas toujours été un mythe: il a existé.

Le Mouvement littéraire.

La Princesse d'Erminge, par Marcel Prévost (Lemerre, 3 fr. 50.)

La Princesse d'Erminge.

Même dans les romans de M. Prévost où l'on rencontre les peintures les plus hardies, on sent le moraliste et presque le directeur d'âmes. Installé dans une sorte de confessionnal, l'auteur du *Mariage de Juliette* et du *Jardin secret* aime à examiner et à résoudre les cas de conscience. Il ouvre son guichet et ses oreilles, écoute les perplexités des femmes — pas de celles du peuple — et tâche de les éclairer. Petites et grosses bourgeoises, aristocrates: voilà celles auxquelles il donne des consultations morales. Il n'y a aucun pédantisme, aucune apparence de dogmatisme dans sa façon de diriger les jolies femmes et de dissiper les fumées de leur conscience. Cela se voile sous les dehors les plus romanesques, sous les couleurs les plus séduisantes et n'est accompagné d'aucune pénitence. Il frappe avec des roses dont les épines ont été soigneusement arrachées.

Quel est le cas de conscience principal dans la *Princesse d'Erminge*? Jeune, riche, dans toute la grâce de ses dix-sept ans, elle a été mariée à un colosse d'origine germanique, de tempérament violent et brutal. Avant son union, le prince avait une amie, Madeleine de Guivre, superbe veuve, toute au plaisir et suivie d'une bande que l'on appelait la bande à Made. Peut-être ne serait-il pas au-dessus des forces humaines de retrouver, dans la vie parisienne, la femme en chair et en os qui a posé devant M. Prévost. D'autres personnages, un peu transposés et brouillés, mais qu'on soupçonne vivants, apparaissent dans la *Princesse d'Erminge*. Mais poursuivons notre examen du roman et marquons-en nettement la trame. La jeune épouse est ostensiblement délaissée par son mari qui parvient même à l'entraîner dans le tourbillon de Made. Seule, elle ne peut résister aux charmes presque féminins et à la fausse tendresse de Rémi de Lasserrade, un jeune duc appartenant à une famille illustre dans l'armorial et dans les lettres. Il en résulte qu'un beau jour Arlette, — c'est le nom de la princesse, — abandonnée par son impitoyable amant comme par son mari, s'aperçoit qu'elle est enceinte. Que faire? Depuis le début de son mariage, elle a vécu dans une séparation complète d'avec le prince. Aucun subterfuge n'est possible, ni aucun accommodement. Rien de délicat et de compliqué comme sa situation. C'est ici qu'intervient le cas de conscience. Un de ses cousins, dont elle est un peu aimée, homme studieux et intègre dans ce milieu de mondains coureurs de cercles et de plaisirs, après avoir écouté sa confession, lui déclare qu'elle doit tout avouer à son mari. Peut-être eût-il pu autrement la conseiller. N'a-t-elle pas tout à craindre de la fureur et de la brutalité du prince d'Erminge? Docile à l'avis de Jérôme, Arlette fait l'aveu terrible et déclare à son mari que rien ne la séparera de son prochain enfant. D'un coup de pied, le prince Christian l'envoie rouler comme une loque dans l'escalier de l'hôtel, où la femme de chambre, Martine, dévouée, intelligente, la plus touchante figure du livre, la recueille pour l'emmener dans l'inconnu.

Un autre cas de conscience est soulevé par M. Prévost. Jérôme se demande s'il aurait dû, pour préserver sa cousine, l'instruire quand elle était encore toute jeune fille? Ne lui eût-il pas épargné des faux pas et des angoisses? Sur ce point délicat, M. Prévost ne donne pas une consultation bien nette. La substance du livre et une de ses principales pensées sont contenues dans ce que je viens de résumer. Après l'avoir ruiné au jeu, le prince, insulté par Rémi, tue en duel le jeune homme qui l'a trompé à la fois

avec sa femme légitime et avec sa maîtresse Madeleine de Guivre.

Dans un magasin de modes de Passy, vivant de son travail avec son enfant et celui de sa femme de chambre devenue presque sa sœur, la princesse d'Erminge se purifie et se renouvelle: elle rachète sa faute et refait son âme: elle se rattache à la loi morale qu'on ne méconnaît pas en vain. Dans certaines de ses œuvres précédentes, M. Prévost s'était montré un directeur peut-être un peu souriant et indulgent; il pardonnait volontiers aux belles pécheresses et leur donnait des conseils souvent plus mondains que jansénistes. Quelle heureuse conversion! L'auteur de la *Princesse d'Erminge* ne plaisante plus avec les principes: il n'a plus, devant les chutes lamentables, son sourire d'autrefois; sans cesser de compatir aux faiblesses du cœur et des sens et à leurs conséquences, il morigène, il indique, d'un doigt inflexible, à celles qui s'en détournent le droit chemin.

S'il ne badine plus avec la morale individuelle, il se montre pareillement fort strict sur la morale collective. En même temps qu'il fait de la casuistique, M. Prévost peint tout un milieu social fort aristocratique, religieux de principes, conservateur des traditions, du moins *in abstracto*, mais se comportant d'une façon tout opposée à ses théories. On joue, on fréquente les cercles et les tripots, on mène une vie peu sérieuse, on imagine, pour passer le temps, de singuliers et fous divertissements, on ne tient aucun compte de la famille, on aime en dehors des lois; on est complètement amoral dans cette société que présente M. Prévost. Que peut-il résulter, au point de vue social, de cette contradiction entre les professions de foi religieuse et l'existence quotidienne? Est-ce qu'une race ne se désagrège pas dans de pareilles conditions? Fort heureusement, la société française, dans son élite, ne ressemble pas tout entière à la bande de Made dont nous connaissons maintenant toutes les futilités et tous les vices. Directeur de conscience, M. Prévost nous apparaît plus austère dans la *Princesse d'Erminge*; il a aussi une certaine manière de considérer la religion et même le catholicisme comme un frein fort utile à contenir ce qu'il y a de pervers dans les cœurs féminins. Peut-être n'attendions-nous pas du romancier un semblable retour que nous nous bornons à constater.

Quelques pages de la *Princesse d'Erminge* sont très particulièrement parisiennes. A l'enterrement du jeune duc Rémi, tué en duel par le farouche Christian, la foule élégante assiste comme à une cérémonie mondaine; l'église devient un véritable lieu de rendez-vous et de causerie, comme un vaste hall. Que s'est-il passé? Comment est-il mort? Les versions les plus variées et les plus piquantes circulent et font l'objet d'agréables discussions. On s'entretient même de toutes les autres nouvelles du jour; on fait des affaires; on s'invite à des réjouissances. C'est, devant le catafalque, le plus joli caquetage que l'on puisse rêver. Rien de plus saisissant que ce tableau de funérailles, à Paris, dans une certaine catégorie sociale, et rien de plus exact. Les bons mots, les médisances, les flirts même remplissent les beaux enterrements, qui ne diffèrent que bien peu, dans l'attitude du public, des beaux mariages.

Une forme vivante, passionnée, sert à M. Prévost pour animer ses personnages. Et comme il sait les faire mouvoir, tout en les ramenant à ses idées et surtout à l'idée principale! Et quelle unité dans la *Princesse d'Erminge*! Comme le milieu et la fin découlent harmonieusement des débuts! Pas de heurts, pas la moindre incohérence, pas de contradiction dans les héros et les héroïnes. Dès le début, nous savons Christian capable de toutes les violences sensuelles et san-

glantes. N'appartient-il pas à une rude race germanique? On pressent le sort de tous les autres et, en particulier, de cette douce, mais au fond honnête Arlette. C'est d'une œuvre de belle composition que nous gratifie M. Marcel Prévost

E. LUDRAIS.

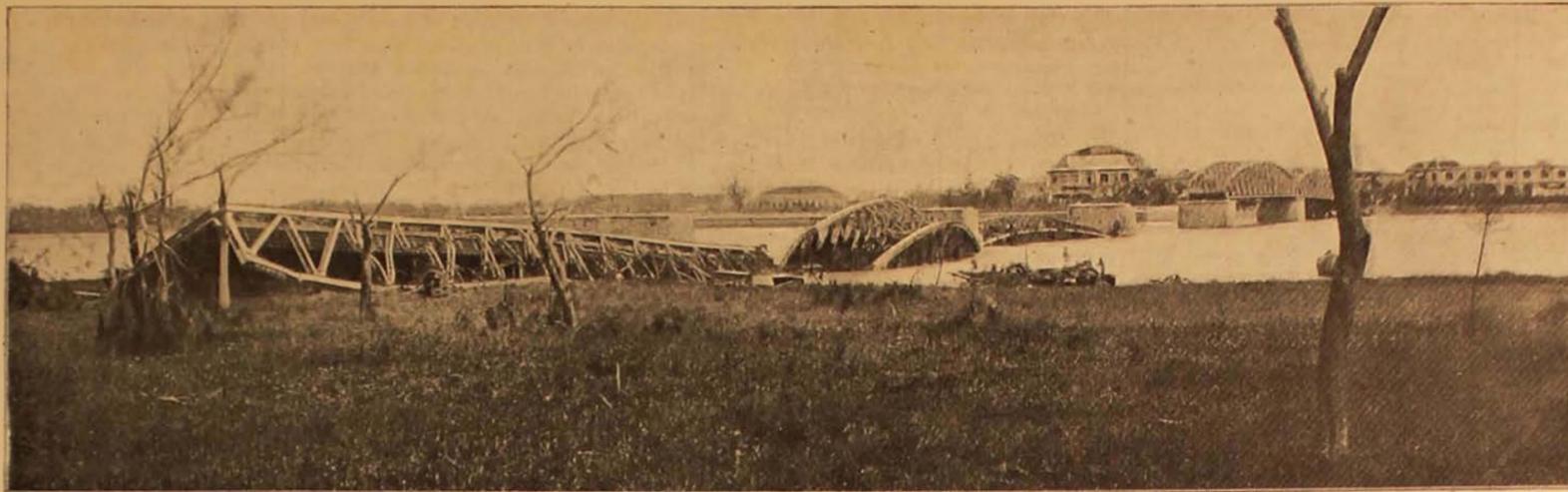
LES THÉÂTRES

La représentation de l'*Embarquement pour Cythère*, aux Bouffes-Parisiens, peut être qualifiée d'événement littéraire. Ces quatre actes en vers du regretté Emile Veyrin forment un délicieux tableau de ce galant dix-huitième siècle, à la fois si léger et si grave, dont les Dons-Dons devaient finir en armagnole. M^{lle} Yahné, M. Krauss et M. Bour y font revivre les personnages enrubannés de Watteau dans des décors d'opéra où l'on sent déjà passer comme un souffle de Jean-Jacques, l'homme de la nature. Nous publierons prochainement cette pièce charmante. Aujourd'hui, nous offrons à nos lecteurs le drame de MM. Brieux et Sigaux, la *Déserteuse*, représentée cette semaine à l'Odéon. Ici, nous sommes en pleine vie contemporaine; la dramatique aventure de cette mère de famille qui déserte le foyer conjugal à la poursuite de lauriers de théâtre sera suivie avec le plus vif intérêt: c'est une histoire d'hier... et de demain.

Le Théâtre-Antoine a donné trois pièces nouvelles: deux sont des adaptations de pièces étrangères. La *Main de singe*, de MM. Parker et Jacobs, adaptée par M. Robert Nanes, nous enseigne, sous les dehors d'un conte fantastique, que la richesse acquise sans travail ne porte pas bonheur: nuit profonde, coupée d'éclairs de tonnerre, apparitions fantomatiques, il y a de quoi frémir pour son argent. Dans la *Discipline*, de M. de Couring, sagement ramenée à l'unité de sujet par M. J. Thorel, nous avons une pièce bien faite, concise et disant, sans phrases inutiles, tout ce qu'elle veut dire. Il y a de bons et de mauvais officiers en Allemagne, où se passe l'action, comme partout ailleurs: il n'y a pas d'armée sans discipline: l'excellent commandant von Besser proclame cette vérité en se faisant sauter la cervelle pour avoir osé relever trop vivement une offense à lui faite par un supérieur. L'*Asile de nuit*, de M. Max Mourey, introduit sur une scène qui lui est déjà familière le personnage du vagabond sympathique, bon garçon, mais ennemi du travail, que nos administrations de charité accueillent avec la bonne grâce que l'on sait. On a ri une fois de plus, grâce au talent de MM. Antoine et Signoret dont la verve est intarissable.

Au Théâtre-Chunoy, un vaudeville d'une gaieté tempérée, le *Truc du Brésilien*, par MM. Nancey et Armont, a été bien accueilli. Au Nouveau-Théâtre, une opérette Louis XV, la *Pitichouquette*, de MM. Boucheron et Ibel, musique de M. G. Michiels, affirme la résurrection d'un genre qui paraissait expirant. Au Châtelet, *Monsieur Polichinelle*, une grande pièce à spectacle, agrémentée de danses variées, par MM. Decori, Darlay et Baggers, met aux prises, dans l'Inde, les Anglais et leur fameux ennemi Nana-Sahib, avec intermèdes comiques par P. Fugère et de Pougaud, les favoris du théâtre, toujours sûrs de leurs effets et de leur action sur le public.

La semaine passée, l'*Œuvre* avait convié son public ordinaire à entendre trois actes par lesquels débutait au théâtre un jeune diplomate étranger, M. Antoine Bibesco. Le *Jaloux*, tel est le titre de cette pièce dont, par conséquent, la jalousie est le sujet. Mais M. Bibesco n'a pas cherché à décrire les emportements redoutables, les excès effroyables auxquels la jalousie peut nous livrer. Il semble plutôt avoir eu souci d'exécuter sur un cas de psychologie amoureuse une variation élégante, en trois actes, et il a réussi. M^{lle} Suzanne Devoyod et M. Henry Burguet ont interprété superbement les deux principaux rôles de cette comédie dramatique. Le *Jaloux* était précédé des *Droits du cœur*, un acte concis, trop concis, de ce probe artiste qu'est Jean Jullien, et suivi d'un drame lyrique en deux tableaux: la *Prophétie*. Certes, le drame lyrique est la forme supérieure des arts du verbe et il n'y a aucune impossibilité de faire, sur une scène, parler lyriquement et en vers des personnages modernes; mais, tout de même, il y a une préparation nécessaire — une adaptation indispensable des paroles aux personnages et des personnages à la « situation », que l'auteur de la *Prophétie*, M. Franz Toussaint, avait, dans l'exécution de son œuvre, trop évidemment négligé pour ne pas provoquer plus d'étonnement que d'admiration.



Le pont de Than-Thai, près de Hué (Annam), détruit par un cyclone. — Phot. Arnoux et Raguer.

LES NOUVEAUX POSTIERS DE PARIS

Avant peu, le service de levée des boîtes postales et de transport des courriers dans Paris sera assuré par des automobiles, remplaçant les légers tilburys auxquels les Parisiens étaient habitués. Et, comme le costume des cochers d'hier ne saurait convenir aux « chauffeurs » des nouveaux véhicules rapides, le haut chapeau galonné d'or, la longue lévite



La livrée d'aujourd'hui, l'uniforme de demain.

des automédons que nous connaissons vont aller rejoindre, dans les magasins des fripiers, le costume pittoresque des postillons du temps jadis. Et sur le siège des automobiles prendra place un homme en pantalon et veste de cuir, en casquette de cuir à cocarde tricolore.

UN CYCLONE EN ANNAM

Le 11 septembre dernier, au moment où s'achevaient les réjouissances données pour célébrer le cinquantième anniversaire de l'impératrice-mère, Hoang Thai Han, un cyclone dévastait la majeure partie de l'Annam, remontant de la mer par la vallée de la rivière Thuan-An, soulevant, à l'embouchure, un raz de marée qui inondait les rizières, anéantissait en partie les récoltes presque à maturité et saccageait les provinces de Quang-Binh, de Ha-Tinh et de Nglé-An.

La ville de Hué a tout particulièrement souffert du cataclysme.

Toutes les maisons non recouvertes d'une terrasse cimentée eurent leurs toits de tuiles enlevés; de véritables trombes d'eau envahirent les habitations, ébranlant ou renversant les murailles et provoquant la chute des plafonds et parfois même l'écroulement de la construction tout entière. La Résidence supérieure, quoique solidement bâtie, n'a pas été épargnée et l'inondation y a causé des dommages considérables. L'aspect de la plupart de ses appartements est pitoyable. Les écuries entières s'abîmèrent, engloutissant sous les décombres cinq chevaux.

Le séminaire, la maison de la Sainte-Enfance, celle des frères des écoles chrétiennes ont été détruits. A l'hôpital, quatre malades ont été tués. Enfin, le beau pont dit de Than-Thai, long de 280 mètres, jeté par la Compagnie du Creusot sur la rivière, a été comme arraché, tordu, par la force du typhon; la première travée de la rive gauche a été littéralement retournée sens dessus dessous; la suivante est couchée sur le côté; toutes deux sont rejetées en amont des piles; la troisième, les deux bouts repliés, est coincée entre les deux piles qui la soutenaient, et la quatrième est à l'eau.

On parle, enfin, de milliers de victimes dans le pays.

LA PRINCESSE DES ASTURIES

La famille royale d'Espagne vient d'être cruellement éprouvée: l'infante Maria de las Mercedes, princesse des Asturies, est morte à Madrid, le 17 octobre, emportée brusquement par une congestion cardiaque, le lendemain de la naissance avant terme d'une fille dont la frêle existence semblait bien précaire.

Née le 11 septembre 1880, la sœur aînée du roi Alphonse XIII, héritière éventuelle de la couronne, entra à peine dans sa vingt-cinquième année.

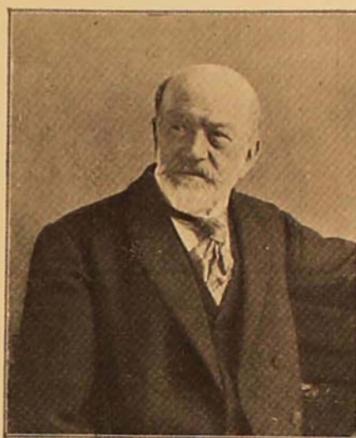
Elle avait épousé, le 14 février 1901, le prince Charles de Bourbon, second fils du prince Alphonse de Bourbon-Anjou, comte de Caserta, chef de la maison royale des Deux-Siciles, et de la princesse Antoinette de Bourbon; de son mariage elle avait déjà deux enfants, les princes Alphonse et Ferdinand, âgés, le premier de trois ans, le second d'un an. La princesse était très aimée en Espagne et sa mort prématurée y laisse d'unanimes regrets.



La princesse et le prince des Asturies et leurs deux premiers enfants: les princes Alphonse et Ferdinand. — Phot. Artistica.

M. CHARLES LALLEMAND

Nous apprenons avec regret la mort, à Bordeaux, d'un de nos plus anciens collaborateurs, M. Charles Lallemand, publiciste et



M. Charles Lallemand.

artiste estimé, qui vient de s'éteindre à l'âge de 78 ans. Il était né à Strasbourg en 1826. Il occupa longtemps une place importante

dans la presse républicaine de province et publia en outre de nombreux ouvrages, la plupart illustrés par lui-même, sur l'Alsace et la Forêt-Noire, sur le Bordelais, la Tunisie, l'Algérie, la Syrie, la Palestine, l'Égypte, etc. De signalés services rendus en 1870 lui avaient valu la décoration de la Légion d'honneur.

Il était le père de MM. Paul Lallemand, directeur de l'Agence Havas à Bordeaux, et de M. Charles Lallemand, préfet de la Lozère; le beau-père de M. Maillard, professeur à la faculté des sciences de Poitiers, et de M. Gervais-Courtellemont, l'explorateur connu.

UNE VICTOIRE INDUSTRIELLE FRANÇAISE

Le 8 octobre dernier, s'est disputée aux portes de l'agglomération new-yorkaise, sur le circuit de Manathan, la « coupe internationale Vanderbilt », fondée par le riche Américain qui a si longtemps couru en Europe.

Y prenaient part: 6 voitures françaises, 5 américaines, 5 allemandes et 2 italiennes.

Trois seulement se sont classées, deux françaises (Panhard et Clément) et une américaine (Toledo), cette dernière loin derrière les deux premières. C'est donc une belle victoire que l'industrie française a remportée là et qui ne peut manquer de produire, aux Etats-Unis, à l'avantage de la France, de considérables résultats commerciaux.



LA COUPE VANDERBILT AU CIRCUIT DE MANATHAN (New-York). Arrivée de Heath, premier sur voiture française. — Phot. Hayward.



FLEURS D'AUTOMNE

Aux pâles rayons du soleil d'automne, la flore s'est renouvelée : c'est l'éclosion des dahlias multicolores, des chrysanthèmes échevelés, celle aussi des modes nouvelles, du gracieux et fringant costume tailleur, qui moule en ses moindres détails les charmants contours féminins. Qui de vous, Mesdames, après avoir visité la féerique exposition du **High-Life Tailor**, 12, rue Auber, ainsi que 112, rue Richelieu, n'a rêvé de ses merveilleux modèles de costumes à 95 fr., d'une coupe si artistique, aux tissus si riches et si chatoyants ? Leur forme idéale évoque le ciseau de Phidias et de Praxitèle, leurs nuances étincelantes le pinceau flamboyant de Rubens.

LA CUISINE

Filets de grondin à la parmentière

Le grondin, poisson à grosse tête, appelé parfois à tort rouget, ne saurait être rangé dans la catégorie des poissons fins. Sa chair, à laquelle on reproche avec raison d'être un peu sèche, est cependant très bonne. Ce poisson est, d'ailleurs, d'une grande ressource, car on le trouve à peu près partout, et à des prix très modérés. Voici un moyen très simple de le présenter dans un déjeuner et d'en faire un joli plat :

- Proportions.** — Pour 5 ou 6 personnes :
- 3 grondins d'environ 250 gr. chacun ;
 - 50 gr. d'oignons ;
 - 10 gr. de sel ;
 - 1/2 litre d'eau ;
 - 1 décilitre de vin blanc ;
 - Bouquet garni (persil, thym, laurier) ;
 - Une dizaine de boules de poivre.
- Pour la garniture :*
- 500 gr. de pommes de terre ;
 - 40 gr. de beurre ;
 - 15 gr. de farine ;
 - 2 cuillerées de crème ;
 - 2 décilitres 1/2 du bouillon de poisson.

Le bouillon de poisson. — Je commence par lever les filets des grondins. Tandis que les poissons plats, comme la sole, fournissent quatre filets, le grondin n'en donne que deux. Après avoir tranché la tête et rogné la queue, je fends le dos complètement et sur toute sa longueur, dégageant chaque moitié du poisson de l'arête

centrale. J'obtiens ainsi deux filets. Je laisse leur peau, qui est nécessaire pour maintenir la chair, qui est très courte, et je les mets de côté. Je prépare maintenant le bouillon de poisson qui me servira pour cuire les filets et, ensuite, pour faire la sauce. Dans une petite casserole je mets la tête et les arêtes des poissons avec 1/2 litre d'eau, 1 décilitre de vin blanc, sel, poivre, bouquet garni, l'oignon coupé en rondelles ; je couvre la casserole et je fais cuire à tout petit feu pendant une demi-heure ou trois quarts d'heure. Il faut entretenir une ébullition presque imperceptible, comme pour un pot-au-feu.

Le bouillon étant à point, je range les filets de grondins dans une petite casserole ou dans un plat creux où ils tiennent à l'aise les uns à côté des autres, mais cependant sans trop de vides. Ils doivent, en effet, être couverts par le liquide et, si le récipient était trop grand, notre proportion de bouillon serait insuffisante. Je verse le bouillon, en le passant sur les filets, je couvre avec un couvercle ou, simplement, avec une feuille de papier beurré, et je chauffe jusqu'à ébullition. Je laisse donner un bouillon, puis je retire sur le coin du fourneau, de manière que le court-bouillon reste aussi chaud que possible, mais sans bouillir, c'est ce que l'on appelle « pocher ». Au bout d'une dizaine de minutes, le poisson est cuit. S'il doit attendre un peu, je place la casserole de façon que l'eau, tout en restant chaude, ne garde point une température si élevée.

Les pommes de terre. — Pendant la cuisson du court-bouillon, j'ai dû préparer les pommes de terre. Je les choisis de grosseur

moyenne et aussi égales que possible. Après les avoir pelées et coupées en deux dans le sens de la longueur, je les mets dans une casserole d'eau froide salée à raison de 15 grammes de sel par litre. L'eau doit complètement les couvrir. Je couvre la casserole et je laisse bouillir 20 minutes.

J'égoutte alors complètement la casserole, je la remets sur le feu et je fais sécher les pommes de terre en les sautant plusieurs fois, ce qui les rend farineuses.

La sauce. — Vers la fin de la cuisson des pommes de terre, je prépare la sauce.

Dans une petite casserole je fais fondre 40 grammes de beurre ; j'ajoute la farine et je mêle bien sans laisser prendre le moindre couleux. Il est indispensable d'obtenir une bouillie bien lisse sans le moindre grumeau. Je mouille alors avec 2 décilitres 1/2 du bouillon de poisson ; c'est à peu près ce qui doit me rester après la cuisson des filets. J'ai soin d'en laisser un peu sur les filets pour les empêcher de dessécher.

Je fais bouillir pendant cinq ou six minutes ou davantage, suivant le degré de consistance de la sauce, lequel dépend de la qualité de la farine et de la richesse du court-bouillon. Il faut tenir compte aussi de l'épaisseur de la crème avec laquelle je lierai la sauce dans un instant. La sauce, finalement, doit avoir la consistance d'une crème légère. Il vaut mieux, en tout cas, la tenir plutôt un peu épaisse, car il est toujours facile, après avoir ajouté la crème, de la détendre et de l'amener au point voulu avec un peu du court-bouillon que l'on a réservé sur les filets.

Donc, la sauce étant à point, je la retire du feu et j'y mêle 2 cuillerées de crème fraîche un peu épaisse. On peut ajouter un peu de persil haché.

Pour dresser. — Je range les filets sur un plat long, en travers et en biais les uns à la suite des autres. Je place les pommes de terre tout autour. Je nappe les filets avec une partie de la sauce, dont le reste est servi en saucière.

Le Pot-au-Feu, 1900.

Le Pot-au-Feu (11^e année), 14, rue Duphot.
ABONNEMENT : 6 francs par an. — ÉTRANGER : 7 francs.

SEUGNOT DRAGÉES, BOITES BAPTÈME
Rue du Bac, 28 **BONBONS, DESSERTS**

SEL DE TABLE CÉRÉBOS

Naturel, Extra-raffiné, Phosphaté

Ajouté aux aliments au lieu du sel ordinaire, dans la cuisine et à table, il en augmente les qualités nutritives et fortifiantes.

En vente chez tous les épiciers.
Vente en gros : Cérébos, Paris-Levallois.



32 ANS ATTEINTE DE BRONCHITE GRAVE, COMPLIQUÉE D'ANÉMIE ET D'UN COMMENCEMENT DE TUBERCULOSE : TOUX FRÉQUENTE, OPPRESSION, EXPECTORATION ABONDANTE, SOUVENT SANGUINOLENTE, SUEURS NOCTURNES, POINTS DE CÔTÉ, FAIBLESSE EXTRÊME. ÉTAT TRÈS GRAVE. — PARFAITEMENT GUÉRI EN UN MOIS PAR LE **VIN TONI-PECTORAL**, LE TONIQUE DES BRONCHES ET DES POUMONS, LE RECONSTITUANT PAR EXCELLENCE. 3^e 50 LE FLAC. Paris. Ph^o Centrale du Nord, 132-134, Rue Lafayette. FRANCO PAR 3 FLAC. ; 6 FL. F^o 20 FR. MAND^e.



IMPERATRICE LA BUGAZON CORA
Parfumerie Veloutine
cb. Fay
9, rue de la Paz, Paris

Occasions absolument sérieuses

A. HERZOG

41, rue de Châteaudun, Paris

Cette grande maison, possédant un lot très important de superbes occasions qui doivent être écoulées à bref délai, prévient sa nombreuse clientèle qu'elle met en vente, pendant le mois d'octobre seulement, un grand choix de chambres à coucher, salles à manger, salons, bergères, meubles de toutes sortes, objets d'art anciens et modernes, tableaux, bronzes, marbres, lustres, suspensions, garnitures de cheminée, etc., sur lesquels il sera fait un rabais considérable.

CACAO d'AIGUEBELLE EN Poudre soluble

Costumes et Equipements de Sports
H. Fraenkel
Tailleur-fourreur
28, rue du 4-Septembre

SUCCESSALE :
50, Av. de la Grande-Armée
PARIS

Fourrures et Pelisses
POUR
AUTOMOBILE et la VILLE



Envoi franco du Catalogue illustré.

EN VOYAGE

Chemins de fer.

Orléans. — Excursions aux stations thermales et hivernales des Pyrénées et du golfe de Gascogne. — Des billets d'aller et retour avec réduction de 25 0/0 en 1^{re} classe et de 20 0/0 en 2^e et 3^e classe, sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés toute l'année, à toutes les stations du réseau de la Compagnie d'Orléans, pour les stations thermales et hivernales du réseau du Midi, et notamment pour :

Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, Saint-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, etc.

Durée de validité : 33 jours (non compris les jours de départ et d'arrivée).

Ouest. — Les services rapides de Paris à Londres (via Rouen, Dieppe et Newhaven), par la gare Saint-Lazare, sont ainsi organisés :

Départs de Paris-Saint-Lazare : 10 h. 20 matin et 9 h. 30 soir. Arrivées à Londres : 7 h. soir et 7 h. 30 matin.

Départs de Londres : 10 h. matin et 9 h. 10 soir. Arrivées à Paris-Saint-Lazare : 6 h. 40 soir et 7 h. 5 matin.

Billets simples, valables pendant 7 jours : 48 fr. 25 ; 35 fr. et 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour, valables un mois : 82 fr. 75, 58 fr. 75 et 41 fr. 50.

Les billets de 3^e classe ne sont pas admis pour le trajet de jour.

Les trains du service de jour entre Paris et Dieppe et vice versa comportent des voitures de 1^{re} classe et de 2^e classe à couloir avec water-closet et toilette, ainsi qu'un wagon-restaurant ; ceux du service de nuit comportent des voitures à couloir des trois classes avec water-closet et toilette.

La voiture de 1^{re} classe à couloir des trains de nuit comporte des compartiments à couchettes (supplément de 5 fr. par place). Les couchettes peuvent être retenues à l'avance aux gares de Paris et de Dieppe moyennant une surtaxe de 1 fr. par couchette.

Routes.

Notre-Dame de l'Épine. — Certains chauffeurs regardent les églises ; d'autres les négligent, sous prétexte qu'elles sont trop ou qu'elles se ressemblent presque toutes. En voici une, peu connue, assez proche de Paris et pouvant servir de but à une excursion dominicale.

L'église de Notre-Dame de l'Épine, lieu de

pèlerinage très ancien, s'élève à 8 kilomètres de Châlons, sur la route de Metz. C'est une des plus gracieuses églises gothiques de France et elle possède des attributions très spéciales.

Une des flèches porte à moitié de sa hauteur la couronne royale à huit fleurs de lis, en souvenir, dit-on, du pèlerinage de Charles VII ; l'autre, détruite en 1793, pour l'installation d'un télégraphe aérien et reconstruite en 1867, grâce à un subside de Napoléon III, porte la couronne impériale ornée de huit aigles.

Les gargouilles sont d'une fantaisie rare. Les portails latéraux ont des allures de citadelle.

A l'intérieur, on remarque un très beau jubé et un puits surmonté d'une armature en fer forgé, appelé puits de la Sainte Vierge.

Ce puits et les tourelles furent sans doute construits en prévision des sièges que l'église eut à soutenir contre les huguenots.

JEAN CERVIN.

Talon Tournant caoutchouc WOOD-MILNE

Tourne tout seul et conserve le talon toujours uni.

TALONS pour Hommes 1^{er} 50 LA PAIRE



Dure quatre fois autant qu'un talon ordinaire en cuir.

TALONS pour Dames 1^{er} 25 LA PAIRE

Rend la marche silencieuse et douce. Diminue la fatigue et évite les glissades.

DÉTAIL : DANS TOUS LES BONS MAGASINS de CHAUSSURES

Ne pas oublier de joindre à votre demande le tracé de votre talon pour indiquer la grandeur.

Pour tous Renseignements et GROS : H. H. SKEPPER, 13, Rue du Caire, PARIS. Téléph. 145-72.

Appareils et Jumelles MACKENSTEIN

15, Rue des Carmes PARIS (5^e Arrond.) Téléph. 807-84

7, Av. de l'Opéra PARIS (1^{er} Arrond.) Téléph. 299-05



Les Appareils et Jumelles photographiques des FIANCÉS MACKENSTEIN sont les Meilleurs. Envoi franco du Catalogue N° 20

Extrait de La Vie Heureuse.

« J'achèterai un appareil photographique Mackenstein, 7, avenue de l'Opéra, avec lequel je rapporterai de beaux souvenirs de mes excursions.

» Dernière nouveauté, appareil et jumelle à obturateur de plaques à fente réglable du dehors. »

FAITS PROBANTS

ÉTABLISSANT

1° Que les **POLICES A DISTRIBUTION DIFFÉRÉE**

DE

LA MUTUAL LIFE

Sont les plus avantageuses pour les assurés ;

- 2° Que les indications fournies par la **MUTUAL LIFE** aux personnes qui veulent s'assurer ne sont pas arbitraires, mais, ainsi que l'affirme cette Compagnie, basées sur sa propre expérience ;
 3° Que, sans tenir aucun compte des bénéficiés, les polices de la **MUTUAL LIFE** donnent des résultats garantis supérieurs à ceux des polices souscrites aux Compagnies par actions.

DÉMONSTRATION :

1° — Les polices à distribution différée que la **MUTUAL LIFE** vient de régler en France ont donné aux assurés :

- a) Un **remboursement** en espèces près de **deux fois plus élevé** ;
 b) Une **protection**, en cas de décès, pendant 15 ans, **trois fois moins chère** qu'avec les mêmes polices, sans participation, des Compagnies par actions.

En voici la preuve :

POLICES SOUSCRITES EN 1888 ET RÉGLÉES EN 1903

A LA MUTUAL LIFE

Plan Vie entière, distribution de 15 ans
 (Police n° 3/0.152)

L'assuré a déboursé pour 13 primes. **24.420 fr.**
 La **MUTUAL LIFE** lui a remboursé **20.985 »**
 Coût net de la protection **3.435 fr.**

AUX COMPAGNIES PAR ACTIONS

Plan Vie entière sans participation

L'assuré a déboursé pour 13 primes **21.654 fr.**
 La Compagnie par actions lui a remboursé. . . **11.308 »**
 Coût net de la protection. **10.346 fr.**

REMBOURSEMENT A L'ASSURÉ

86 % des primes versées

50 % des primes versées

COUT NET DE LA PROTECTION DE L'ASSURANCE

14 % des primes versées

50 % des primes versées

L'assurance a donc coûté **TROIS FOIS MOINS CHER** à la **MUTUAL LIFE** qu'aux Compagnies par actions.

2° — Les résultats de la **MUTUAL LIFE** concordent avec les indications que cette Compagnie fournit aux personnes qui veulent s'assurer ; il suffit, pour s'en rendre compte, de rapprocher les chiffres ci-dessus des indications suivantes qui se réfèrent aux polices souscrites en 1904 et qui seront réglées en 1919.

(Même plan, même âge, même capital que dans l'exemple ci-dessus.)

Prime annuelle **1.637 fr. 20** — Total payé en 15 ans. **34.558 fr.**

Après 15 ans, la **MUTUAL LIFE** indique (carnets 1903) un remboursement total de **20.900 fr.**, soit **85 %** des primes versées par l'assuré, alors que les résultats acquis ont donné **86 %**, ce qui montre : 1° que la **MUTUAL LIFE** n'a pas exagéré ses indications de bénéficiés puisqu'elle a donné un peu plus qu'elle n'inscrit actuellement sur ses carnets et 2° que ses indications sont bien basées sur son expérience acquise.

3° — Mais la **MUTUAL LIFE** n'a pas besoin de faire état de ses bénéficiés pour établir sa supériorité ; elle n'a qu'à montrer les **résultats garantis** par ses polices, résultats qui sont **supérieurs** à ceux que garantissent les polices des Compagnies par actions. En effet, la **valeur garantie** par une police de la **MUTUAL LIFE** souscrite en 1904, étant de **16.120 fr.** représente un remboursement de **66 %** des primes versées par l'assuré, alors que la valeur garantie par la seule des grandes Compagnies par actions qui inscrive ces valeurs dans ses polices ne représente que **52 %** des primes.

Donc, si la **MUTUAL LIFE** garantit dans ce cas un remboursement de **66 %** des primes contre un maximum de **52 %** que garantit la Compagnie par actions, les **bénéficiés donnés par la MUTUAL LIFE**, quelle que soit leur importance, constituent un **supplément de supériorité**.

Ces faits prouvent irréfutablement que si les adversaires de la **MUTUAL LIFE** combattent sa police à distribution différée, c'est parce qu'ils sont dans l'impossibilité d'en donner l'équivalent aux assurés.

Toutes les justifications de ces chiffres, qui sont d'ailleurs obtenus à l'aide de documents officiels, sont données gratuitement, ainsi que tous exemples et notices, par la **Direction générale de la MUTUAL LIFE, 20, Boulevard Montmartre, à Paris.**

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VALENTON (S.-et-O.). G^e Propr. camp. dép. success. de M^{me} Leduc, 28 ch. malt., s. bains, vast. dép., parc, p. d'eau, 6 h. 1/2 env. clos murs. A vend. S'adr. M^{me} Lanquest, n. 92, bd Haussmann.

ATHIS-MONS (S.-et-O.). A vendre, cause départ, Château neuf, 9 ch. de maître, 2 salons, salles à manger et billard; cabinets toilette, eau chaude et froide, gaz. Vastes communs. Parc 9 hect. clos murs neufs. Beaux arbres. Très belle vue. Eau de source, 30 min. Paris. On vendrait par lots. Prix de la total. 330.000 fr. S'adr. M^{me} Benoist, n. 38, r. de Bondy.

FAILLITE Frédéric Humbert sur baisse de mise à prix, au Palais, le 12 novembre 1904, à 2 heures. IMMEUBLE A PHILIPPEVILLE (Algérie), rue du Sphinx, 41. Revenu brut : 4.248 fr. Mise à prix (baissée) : 25.000 fr. S'adresser à M^e Ch. Garnier, avoué poursuivant Paris, 42, quai de la Mégisserie; A M. Bonneau, syndic; A M^e Kapp, arbitre de commerce, 11, rue Théophile-Régis, à Philippeville.

FDS de C^e conn. CHEMISERIE SPECIALE sous nom de Sebastopol, avec succurs. faub. du Temple, 46; r. Clignancourt, 17, et r. Gaillé, 11 et 13. A adj. en un seul lot et. Plicque, not., 25, r. Croix-des-P^e-Champs, 21 oct., 3 h. M. à p. p. et b. 75.000 fr. S'adr. M. Raynaud, synd., 6, q. de Gesvres, et au not.

BONDY (Seine). Maison av. eau et gaz, R^e Nationale, 33, C^e 300^e. R. b. 4.310. A adj. et. M^e Corpechot, n. Nolsy-le-Sec, dim. 23 oct. 1904, 2 h. M. à p. 10.500^e.

ST-MAURICE (Seine). Propr. rue des Epinettes, 27, et r. du Val-d'Osne, 25. C^e 328^e. Rev. br. 4.600 fr. Mise à prix : 30.000 fr. A adj. étude Leclerc, notaire à Charenton, le lundi 7 nov., 1 h.

Adj. ch. not. Paris, 8 novembre 1904, midi. G^{de} PROPRIÉTÉ d'agr. à Saint-Brice-s-Foret C^e 2 h. 40 a. Pièce d'eau. M. à p. 50.000^e. S'adr. M^e Bertrand-Taillet, not., 66, r. Pierre-Charron.

2 Mais. à RUE MALTE C^e 201^e, 60 et 327^e, 90. Rev. br. 11.155 fr. et 5.046 fr. Mises à prix : 110.000 fr. et 55.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 15 nov. 1904, en 2 lots. S'adr. M^e Hussenot, not., 393, r. des Pyrénées.

VERSAILLES A adj. en l'étude de M^e Haizet, not. à Versailles, pl. Hoche, 5, le 10 novembre 1904, 2 h. Maison de rapport, rue Duplessis, 17 et 19 (centre de la ville, près du marché). Revenu : 6.070 fr. Mise à prix : 80.000 fr.

Vente au Palais, le 19 novembre 1904. DOMAINE ET CHASSE de la Villette-aux-Aulnes communes de Tremblay (S.-et-O.) et Mitry (S.-et-M.), à 20 kilomètres de Paris, en deux lots : 1^{er} LOT : FERME et réserves de 222 hect. Chasse réservée au propriétaire. 2^e LOT : 182 HECT. de Bois et de Culture de chasse, limitrophe du 1^{er} lot. Parc de chasse à la gare de Villeparisis. Mise à prix de chaque lot : 500.000 fr. Faculté de réunion.

S'adresser aux avoués : M^e Bourgoin et Chain, et aux notaires : Charpentier, 16, avenue de l'Opéra, et Durand des Aulnois, 15, rue Tronchet.

30 pièces de Terre et Bois à Saint-Brice, Groslay, etc. A adjudger à Groslay, le 30 octobre, par M^e Bablot, notaire à Montmorency.

Vente au Palais, le 29 octobre 1904. Propriété à Paris (13^e arrondissement). PASSAGE BEAUDOIN rue de Clisson, n^o 19. Mise à prix : 30.000 fr. S'adresser à M^e Giry, avoué, et à M. Girard, curateur aux successions vacantes.

VENTE au Palais, à Paris, le 5 novembre 1904, à 2 heures. PROPRIÉTÉS A COURBEVOIE 4 LOTS 1^{er} Rue Adélaïde, 6. Superficie : 354^e, 77. Mise à prix : 8.000 fr. 2^e Rue Adélaïde, 4 bis. Superficie : 363^e, 02. Mise à prix : 7.500 fr. 3^e Rue Adélaïde, 4. Superficie : 362^e, 16. Mise à prix : 7.500 fr. 4^e Rue Adélaïde, 2 bis. Superficie : 354^e, 50. Mise à prix : 12.000 fr. S'adresser pour les renseignements : A Paris, à M^e Guyot-Sionnest, avoué poursuivant, rue de Montpensier, 20; Léger et Carré, avoués, et Dufour, notaire.

VENTE par adjudication, au tribunal de Compiègne, le 5 novembre 1904, de : 1^o CHATEAU ANCIEN A LATAULE près Compiègne, avec parc et bois. Mise à prix : 60.000 fr. 2^o SUPERBE HOTEL A COMPIEGNE en face du parc. — Mise à prix : 80.000 fr. S'adresser à M^e Caplain, avoué poursuivant; à M^e Guesdon, Leduc, Maréchaux, Pasquier, avoués présents à Compiègne.

LE RAINCY Propriété, 65, boulevard Ouest. Jard. et dépend. Cont. 2.735^e. Rev. 4.400 fr. A adjuger, 30 octobre, 2 h. Et. M^e de la Marnierre, notaire au Raincy. Mise à prix : 35.000 fr.

SAINT-ANTONIN près Aix-en-Provence et Marseille. CHATEAU CONFORTABLE 7 fermes, forêt pins, 1.490 hectares seul tenant, 600^e altitude. Vue merveilleuse. Situation climatérique 1^{er} ordre. Territoire chasse exceptionnelle. M. à prix : 400.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, le 22 nov. S'adr. à M^e Lavoignat, notaire, 5, rue Auber, Paris.

RUE CRILLON, 2 (Bd Morland, 4^e). 3 lots Terrains av. constructions, libre locat. Cont. 561^e, 65, 486^e et 486^e, 65. Mises à prix : 300 fr. 250 fr. et 235 fr. par mètre. A adj. s. 1 ench. av. fac. réunion, ch. not. Paris, le 15 novembre. S'adresser à M^e Lavoignat, not., 5, rue Auber, à Paris.

AV. LA BOURDONNAIS, 63 (7^e). Maison pour spectacle ou industrie. Cont. 334^e. Libre locat. M. à p. 90.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, le 15 nov. S'adr. à M^e Lavoignat, notaire, 5, rue Auber.

LA PARISIENNE

Vite reprise, au retour des vacances, par ses obligations mondaines, la Parisienne, qui était devenue la jolie baigneuse, la montagnarde hardie ou l'habile chasserresse, redevient la Parisienne! Et c'est exquis... Car c'est ainsi qu'elle est vraiment la reine de toutes les élégances. La main fine, satinée, aristocratisée par la divine Pâte des Prêlats, de la Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre, elle donne le ton à la mode et tout concourt, dès lors, à en faire un être de charme. Tout s'ingénie à faire de son joli visage, auquel la Véritable Eau de Ninon (6 fr. le flacon, franco 6 fr. 50), produit de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, donne un éclat sans pareil, une jeunesse de fleur et un velouté de fruits, le centre attractif de toutes les admirations, de tous les desirs et de tous les enthousiasmes.

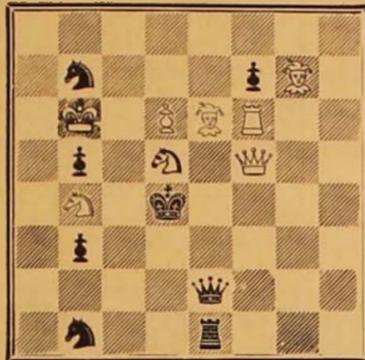
COMTESSE DE CERNAY.

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

Voir les solutions au prochain numéro.

ÉCHIQUIER

N^o 1799. — Problème par Shinkman.



LES SOURCES A DOMICILE
TOUTES LES VARIÉTÉS D'EAUX MINÉRALES NATURELLES

0,20 c. le Litre franco gare de départ des Sources. Et 0,30 c. le Litre franco domicile dans Paris.

S'adresser à la COMPAGNIE des EAUX MINÉRALES NATURELLES ÉCONOMIQUES, 2, rue Glück (Opéra), PARIS (TÉLÉPH. 271-84) — et 10, Galerie du Roi, Bruxelles.

La source de 20 litres par jour. — Les sources de 10 litres par jour. — Les sources de 5 litres par jour.

VITTEL (VITTEL) EVIAN (EVIAN) VALS (VALS) S'AMAND (S'AMAND) LA CHATELAIN (LA CHATELAIN) LAMALOU (LAMALOU) AD-DE-BATH (AD-DE-BATH) CHATELAIN (CHATELAIN) S'AMAND (S'AMAND)

STYÈNE de l'estomac et de l'intestin. Soda Purgatif. OKYGOOL. Le demandeur: L'Établissement Thermal de la Source d'Écluse, 15, rue d'Orléans, 15, rue d'Orléans, 15, rue d'Orléans.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatisme, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même, après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

A LA PAIX

GEO. ROUARD, 34, Avenue de l'Opéra, PARIS

DEPOT EXCLUSIF des MEILLEURES MARQUES du Monde entier :

Manufacture Royale de SAXE | GALLE de NANCY
Manufacture B. et G. de COPENHAGUE | VAL SAINT-LAMBERT
Manufacture SALVIATI, de VENISE | GRÈS de LAURENT-DESHOUSSEAUX

GALLIA-MÉTAL

SERVICES DE TABLE de tous Styles. — Reproductions de l'Ancien. — CATALOGUES ILLUSTRÉS SUR DEMANDE

Fabrique de Montres

DE LA GROSSE

MONTRES RICHES

SAUTE Précises

Comptoir Général d'Horlogerie

REPARATION (GROSSE)

Envoi franco CATALOGUE ILLUSTRÉ

Brest, Bijouterie et Orfèvrerie

LA GARDE NATIONALE, par Henriot.



Les apaches multipliant leurs attentats aux environs d'Argenteuil, le maire de la commune de Trouville rassembla les citoyens.

— Nous remplacerons la police absente. On est très fort quand on est uni... Faisons une garde nationale.

On nomma aussitôt le maire colonel et, sur les fonds de réserve on acheta un petit canon.

— En cas d'alerte, commanda le maire, un coup de canon sera tiré par le secrétaire de la mairie...

— Aussitôt, tous les citoyens se rassemblent sur la place et, clairons en tête, nous marchons à l'ennemi!

Hier, dans la nuit, le maire-colonel voulut faire une répétition générale : à deux heures du matin il fit tirer le canon.

Tous les citoyens armés jusqu'aux dents se précipitèrent sur la place, bien décidés à faire leur devoir.

Il pleuvait à torrents. Le colonel leur dit : « Suffit! je suis content de vous; allez vous recoucher! »

Ce matin, vers trois heures, un passant roué de coups par des apaches se traîna vers la mairie. Le colonel prévenu fit tirer le canon d'alarme.

Mais, cette fois, personne ne bougea — Zut! se dit chaque bourgeois en restant au lit. C'est encore le colonel qui fait du zèle pour avoir les palmes académiques!

FARINE LACTÉE NESTLÉ

ALIMENT COMPLET POUR ENFANTS

LE MEILLEUR et l'UNIQUE aliment à BASE de BON LAIT SUISSE RECOMMANDÉ PAR TOUS LES MÉDECINS

ROSIERS COLIS-RECLAMES

20 rosiers nains . 8 fr.
12 rosiers 1/2 tiges 9/50
12 rosiers 1/2 tiges 16 fr.
15 oliviers à fleurs 9 —

contre remboursement avec instructions pour culture. Voir détails et description de plus de 1600 variétés dans le catalogue qui est envoyé gratis et franco sur demande par GEMEN & BOURG Cultivateurs de Rosiers à LUXEMBOURG (Grand-Duché). Paris Exposition Universelle 1900, HORS-CONCOURS, Membre du Jury.

WOLFFEN'S BEAUTY-WASH POWDER

Célèbre Poudre de Beauté, le grand secret de l'incomparable éclat du teint des Anglaises. Préviens les rides, efface les rougeurs, les taches du visage. Indispensable aux sportswomen pour effacer le hâle.

Le faire pour préparer soi-même l'Eau de Beauté, 3150 (fr. c. mand.).

Dépositaire Général : JHON, 15, rue Caumartin, Paris.

Pour faire apprécier l'excellence du produit, s'adresser d'essai au notice contre 1/10 en timbre ou par la poste.

ANÉMIE EN 20 JOURS GUÉRISON RADICALE

PAUVRETÉ DU SANG CHLOROSE, PALES COULEURS NEURASTHÉNIE CONVALESCENCE de toutes Maladies.

par l'ÉLIXIR de S'-VINCENT de PAUL

Renseignements chez les SEIGNEURS de LA CHARITÉ 105, Rue St-Dominique, Paris. GUINET, Ph^m, 1, Rue Saulnier, PARIS et toutes Pharmacies.

PNEUMATIQUES CLINCHER et CLINCHER-MICHELIN AUTOMOBILES.

Renommés pour leur DURABILITÉ · STABILITÉ et VITESSE

ON N'EN OBTIENT QUE CHEZ NORTH BRITISH RUBBER CO. LD. EDIMBOURG. ECOSSE

REPRÉSENTANTS à PARIS Ch. BAYLE, 183, Quai Valmy. Maison TALBOT, 159, Avenue Malakoff.

BUREAUX FERET A ÉLEVATION FACULTATIVE ET AUTOMATIQUE

Bureau à rideau : fermé. Bureau à rideau : ouvert. Bureau Ministre.

L'usage des Bureaux FERET à élévation automatique procure le bien-être et le confort hygiéniques. En effet, il suffit d'en fixer la hauteur à sa taille ou suivant ses besoins pour éviter la lassitude. Les travaux alternés assis et debout sont un complément heureux et de plus évitent la monotonie d'une même position.

A. FÉRET, Paris, Rue Etienne-Marcel, 16 — Album franco

NOUVEAU Papier Citrate JOUGLA

70 centimes la pochette. 12 feuilles 115 x 165

GANT PERRIN A LA CHEVRETTE (Marque déposée)

Les plus hautes Reconnaissances Exposition Universelle 1900

GRAND PRIX et MÉDAILLE D'OR

MAISONS de VENTE au DÉTAIL : PARIS, 45, Avenue de l'Opéra.

LYON, 7, Rue de la République. LYON, 100, Rue de l'Hôtel-de-Ville. BORDEAUX, 56, Allées de Tourny. LILLE, 80, Rue Nationale. NANCY, 29, Rue Saint-Georges. TOULOUSE, 23, R. Alsace-Lorraine ET DANS LES PRINCIPALES VILLES DE FRANCE

Manufacture, Bureaux et Administration : A L'AIGLE — GRENOBLE

ACÉTYLÈNE EXIGER LES GÉNÉRATEURS PESNELL & CO

CHEZ TOUS LES FLOMBIERS CONSTRUCTION DURABLE

104, Rue Améot, PARIS Usines et Siège social à Vienne (Isère)

DEMANDER LE CATALOGUE N° 1. La Société demande ses Représentants en Province.

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

Solutions du dernier numéro.
N° 1797. — Mots en salière.

A S
A V E C
A I M E
S I
E N
R A
C A P I T A L I S A I T
E M I R S E E T R E
P E R E C R I S
R E E S

N° 1798. — Combinaisons.

Le nombre demandé est évidemment le même que celui des permutations de n^2 objets, puisqu'on n'aura pour former le carré qu'à prendre dans chaque permutation les n premiers objets pour former la première ligne, les n suivants pour former la deuxième, etc. Ce nombre est donc égal au produit des n^2 premiers nombres ou à n^2 !

Mais, si l'on cherche le nombre des carrés dont les éléments diffèrent de position relative, il faudra diviser le nombre trouvé par 8, puisque chaque carré peut se présenter sur chacun de ses quatre côtés pris comme base et qu'il faut éliminer aussi la figure symétrique obtenue en plaçant l'une quelconque des figures en face d'un miroir.

MAISONS RECOMMANDÉES

BAPTÊMES Boîtes A. JACQUIN & C^{ie}
et dragées 12, rue Perelle, PARIS

BAPTÊMES "AU CHAT NOIR"
32, rue Saint-Denis, Paris.
DRAGÉES et BOÎTES. BONBONS et CHOCOLATS.

BAZAR D'ÉLECTRICITÉ
34, bd Henri IV. App^{ts} électriques en tous genres. Cat. fr.

ÉCHANGES d'Appareils PHOTOGRAPHIQUES CH. ALIBERT
12, Bd St-Martin, Paris.

A. HERZOG 41, rue de CHATEAUDUN
Objets d'Art, Amenagements, CURIOSITÉS

OUTILS FRANÇAIS — ANGLAIS — AMÉRICAINS
TARIF ILLUSTRÉ 428 pag. 1680 fig.
2410 en timb. tous pays remboursables à la
1^{re} commande de 25^{fr.} — F. GUITEL, 308, Rue St-Martin, PARIS.

PÉDICURE A. MARGUERITE
54, r. Lafayette, Paris

THÉS COMPAGNIE ANGLAISE, 6, Avenue d'Antin.
Téléph. 555.26. Fondée, 23, Pl. Vendôme, 1823.

VIN FIN BEAUJOLAIS naturel, fruité, bonne
conservation, 215 litr., port gare destⁱⁿ, domⁱⁿ Paris. 85^{fr.}
Éch^é grat. F. Fromont, propr., Villefranche-en-Beaujolais (Rhône).

SAVON DENTIFRICE VIGIER Le Meilleur
Antiseptique
Pharmacie VIGIER, 12, Boul^l Bonne-Nouvelle, PARIS.

ORIGINAUX de tous Styles NOUVEAUX VITRAUX d'ART
Croquis gratuits. Travail soigné et formé des meilleurs. TÉLÉPHONE 299-46
CONTRE 5 fr. REMBOURSABLES 8 PHOTOS DIFFÉRENTES. — ROBEY, 9, 22, Boulevard Poissonnière, PARIS (IX^e).

NOUVELLES INVENTIONS

(Tous les articles compris sous cette rubrique
sont entièrement gratuits.)



NOUVELLES RAMES ARTICULÉES

Les rames que l'on emploie habituellement pour faire mouvoir un canot obligent le rameur à tourner le dos à la direction qu'il veut suivre.

Ce mode de canotage offre beaucoup d'inconvénients, sous tous les rapports, entre autres, le manque de sécurité. N'est-il pas désagréable d'être obligé de retourner la tête à chaque instant pour voir la direction que l'on suit et n'éprouve-t-on pas de réelles difficultés non seulement pour atteindre directement le but que l'on désire, mais aussi pour éviter les obstacles?

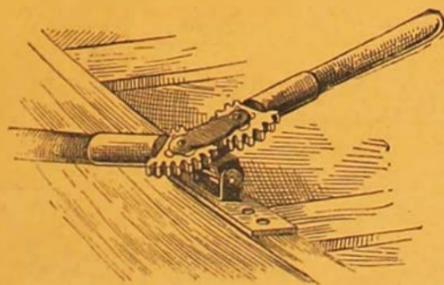
On doit à M. Doyen un nouveau système de rames articulées, faisant mouvoir le canot devant soi, sans qu'il en résulte aucun changement aux habitudes de la manœuvre des rames ordinaires.

On peut donc s'en servir immédiatement sans qu'il soit besoin d'un nouvel apprentissage.

La rame articulée est formée de deux bras séparés dont l'articulation est au support de porte-rame vissé au canot. Chacun de ces

bras porte un secteur denté; ces deux secteurs s'engrenant l'un dans l'autre, il s'ensuit une inversion de sens dans le mouvement des deux bras. La simple inspection de nos deux figures permet de saisir cette inversion de battement. Les rames poussant donc vers l'avant, on se trouve tourné vers la direction suivie par le bateau. Les deux secteurs dentés qui constituent l'articulation sont munis de douilles rondes dans lesquelles viennent s'adapter les deux bras de la rame.

L'appareil permet d'ailleurs l'emploi des rames existantes; il suffit, pour ce faire, d'ajuster l'extrémité des rames que l'on possède aux douilles des secteurs dentés.



Les plaques qui relient les deux parties des rames viennent s'adapter au support fixé au canot de telle façon que l'on donne aux rames articulées les mêmes mouvements d'élévation,

d'abaissement et de propulsion qu'aux ordinaires. De la disposition des axes des secteurs il résulte l'avantage d'obtenir avec cet appareil une amplitude de mouvements plus



grande qu'avec une rame ordinaire de la même longueur.

Pour tous renseignements sur cet appareil, s'adresser à M. Doyen, 66, rue de Namur, Bruxelles.

LE TEMPS DE POSE EN PHOTOGRAPHIE

La détermination exacte du temps de pose, qui est le point essentiel de toute la photographie, a fait l'objet de maintes recherches et de maintes créations conçues selon diverses méthodes. La plus sûre de toutes est évidemment celle qui s'appuie sur les chiffres calculés pour tous les éléments de l'opération: lumière, sujet, diaphragme, par les auteurs éminents qui ont nom Abney, La Baume-Pluvinel, Londe, etc. Toutes ces données ont été réunies en un résumé synoptique et présentées d'une heureuse façon par M. Chauv sous la forme d'une petite règle

En 15 jours, les remèdes du Dr LAGOUT, Aiguasperse (Pay-de-Biès), guérissent anémie, chlorose, pâleur couleurs.

L'ELEGANCE de la CHAUSSURE
qui dépend d'un bon entretien, est à portée de tous, même en voyage, par l'emploi de la **CREME CUIRMOLLINE** de nuances: blanche pour cuir verni, noire pour chevreau glacé, champagne, jaune, brune, verte et rouge pour cuirs de couleurs. Elle assure la conservation de la chaussure, donne la souplesse ainsi que le parfum du Cuir de Russie. Flacon fr^{anco} domicile contre 1^{fr.} 25 mandat, rest. remboursés 0.40^{fr.} 15. Spécifier la nuance. Ch. KÜLLER, 46, Rue de Moscou, PARIS.

HORS CONCOURS PARIS 1900
LANTERNES - PROJECTEURS
ET PHARES
DUCELLIER
ROND et OVALES, Exiger la Marque
PARIS, 25, Pass. Dubail (10^e)

Breveté en France et à l'Étranger
LA RAPIDE-LIME
s'adapte instantanément aux ÉTAUX
Travaille avec précision
l'Acier, le Fer, la Fonte, le Bronze et autres matières
PLUS de LIME! PLUS de BURINS!
Tout le monde Ajusteur-Mécanicien
Notice et Attestations franco
JACQUOT & TAVERDON, 111, r. Patay, Paris

Flacon: 5 fr. Franco: 5 fr.
PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHELIQUE
ou Lait Candès
Démuratif, Tonique, Détersif, dissipe
Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau
du visage claire et unie. — À l'état pur,
il enlève, on le sait, Masque et
Taches de rousseur.
Il date de 1840
CANDES, Paris

NICKELEZ VOUS-MÊME
INSTANTANÉMENT sans Piles ni Accessoires
SANS MERCURE NI CYANURE
1^{re} Boîte de 500 grammes franco contre mandat de 6^{fr.} 75
Colonies et Étranger, la différence de port en plus.
OZANNE, 29, Rue Le Peletier, 29, PARIS.
AVEC LA NICKLEINE

CRÈME FLOREÏNE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 franco contre mandat
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

BANDAGE BARRERE Cet ingénieux Appareil, inventé par le Médecin Spécialiste L. BARRERE et adopté pour l'armée, contient toutes les Hernies sans aucune gêne, il est élastique, sans ressort, imperceptible. — Il peut se porter jour et nuit, sans se déplacer. C'est le plus doux, le plus puissant et le plus connu des bandages. — Se méfier des Contrefacteurs qui présentent, dans ces mêmes termes, comme une nouveauté ce qui n'est qu'une mauvaise copie. Brochure et Essai gratuits: M. BARRERE, 3, B^d DU PALAIS, PARIS